

N° 18

7^e ANNÉE
6 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LEON MATHOT

Studio G.-L. Manuel frères.

Le directeur artistique de Paris-International-Films vient de terminer son premier grand film : « Celle qui domine ». Le sympathique artiste est également le principal interprète masculin de ce beau film réalisé par Carmine Gallone,

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an . . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Trois mois . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an . . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.
Trois mois . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
UN ACTEUR TRAGIQUE : CONRAD VEIDT (<i>Jean Arroy</i>)	273
LES RUSSSES ET LE CINÉMA (<i>V. Mayer</i>)	278
L'EXPOSITION BILINSKY (<i>M. P.</i>)	280
LA VIE CORPORATIVE : DE L'AIR ET DE LA VÉRITÉ ! (<i>Paul de la Borie</i>)	281
LE GRAND CŒUR DE CHARLOT (<i>Lucienne Escoube</i>)	282
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 283 à	290
LES FILMS DE LA SEMAINE : BEN HUR ; VOLCANO ; LE TOMBEAU DES AMANTS ; LA ROSE EFFEUILLÉE ; LA PETITE FONCTIONNAIRE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	291
UN FILM DE L'ÉPOQUE NAPOLEONNIENNE : GLOIRE (<i>Lucien Farnay</i>)	293
LIBRES PROPOS : SHAKESPEARE A L'ÉCRAN (<i>Lucien Wahl</i>)	294
ANECDOTE	294
LES PRÉSENTATIONS : MASQUES D'ARTISTES ; ALOMA ; AU SUIVANT DE CES MESSIEURS ; SOUVERAINE ; LE COUP DE FOUDRE ; LA CHASSE À L'HOMME ; MÉNAGES MODERNES ; INDOMPTABLE ; LE PETIT FRÈRE (<i>James Williard</i>)	295
— FEMMES D'AUJOURD'HUI ; OH ! BÉBÉ ; LA COURONNE DES FIANÇAILLES (<i>Albert Bonneau</i>)	298
— LA GLU (<i>Jean Delibron</i>)	298
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	300
CINÉMA EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Avignon (<i>Max-Guizot</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Allemagne (<i>H. P.</i>) ; Argentine (<i>Andrée Audrain-Rey</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Grèce (<i>Paul d'Armi</i>) ; Italie (<i>Giorgio Genevois</i> et <i>M. Gh.</i>) ; Luxembourg (<i>E. F.</i>) ; Russie (<i>Eugène Deslav</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	301
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	303

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

APRÈS —

le triomphal succès de

● VARIÉTÉS

qui a tenu l'écran pendant

■ 14 SEMAINES ■

une magnifique Production

LA MONTAGNE SACRÉE

va passer à

L'IMPÉRIAL



LES GRANDES PRÉSENTATIONS DES
FILMS FIRST NATIONAL
A L'EMPIRE



LUNDI 2 MAI 14 h. 30	LE CHAPEAU FETICHE LE LYS DE WHITECHAPEL	Johnny HINES Colleen MOORE
MARDI 3 MAI 14 h. 30	LE CAVALIER INCONNU LA SIRENE DE VENISE	Ken MAYNARD et son cheval Tarzan Constance TALMADGE
MERCREDI 4 MAI 14 h. 30	SON SEUL ROYAUME L'ATHLETE INCOMPLET	Corinne GRIFFITH Harry LANGDON
JEUDI 5 MAI 10 heures	L'HOMME BLINDE APPARTEMENTS A LOUER	Comique MERMAID Charles MURRAY et Chester CONKLIN
MERCREDI 11 MAI 14 h. 30	ÇA... C'EST DE L'AMOUR ! SOUS LE REGARD D'ALLAH	Colleen MOORE Richard BARTHELMESS
JEUDI 12 MAI 10 heures	TOUT LE MONDE EST DE LA REVUE L'ECOLE DES COCOTTES	Comique MERMAID Constance TALMADGE
VENDREDI 13 MAI 14 h. 30	LA REINE DU JAZZ VAGABOND MALGRE ELLE	Corinne GRIFFITH et Tom MOORE Anna Q. NILSSON
LUNDI 16 MAI 14 h. 30	L'AFFAIRE DU ROYAL-PALACE LES SURPRISES DU METRO	Billie DOVE et Lewis STONE Dorothy MACKAILL et Jack MULHALL
MARDI 17 MAI 14 h. 30	JEUX DE DAMES LE ROI DU LASSO	Doris KENYON et Lloyd HUGHES Ken MAYNARD et son cheval Tarzan
MERCREDI 18 MAI 14 h. 30	MON CŒUR AVAIT RAISON LE TIGRE DES MERS	Collen MOORE et Jack MULHALL Milton SILLS et Mary ASTOR
JEUDI 19 MAI 10 heures	L'ILLUSIONNISTE LA DAME AUX CAMELIAS	Comique Lloyd HAMILTON Norma TALMADGE

La Société des Cinéromans-Films de France

PRÉSENTERA DANS LE COURANT DE JUIN
UNE PRODUCTION " CINÉ-ALLIANCE " :

CASANOVA

Adaptation et Réalisation d'Alexandre VOLKOFF

Direction Artistique : Noé BLOCH

avec

IVAN MOSJOUKINE

Diana KARENNE

Suzanne BIANCHETTI

Jenny HUGO - Rina de LIGUORO

Nina KOCHITZ - Olga DAY

Paul GUIDÉ

Albert DECŒUR

Carlo TEDESCHI - BOUAMÉRANE

et

Rudolf KLEIN-ROGGE



Une évocation inoubliable
de la vie du

célèbre Don Juan vénitien

réalisée dans le cadre même de ses prodigieuses aventures

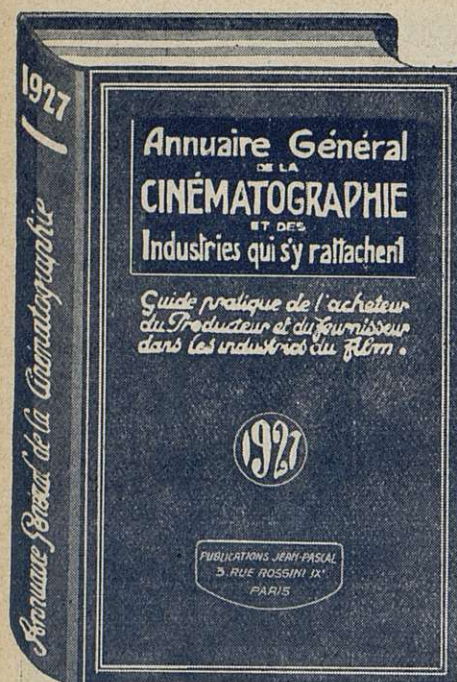
Une scène de Casanova
entre la grande Catherine (SUZANNE BIANCHETTI)
et le prince Orloff (PAUL GUIDÉ).

Une prestigieuse mise en scène

Un film dont on parlera dans le Monde entier

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA, Distributeur

VIENT DE PARAITRE



Le plus complet des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.

INDUSTRIES DIVERSES.

LES PERSONNALITES DE L'ECRAN : Directeurs, Metteurs en scène et Artistes (163 photographies).

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 francs.
Départements et Colonies : 35 fr. Étranger : 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Éditeur

Ce qu'écrit la critique
sur les films de
la Production
FOX-FILM

1927-
1928

PÈRE BON CŒUR
George Sidney, Père Bon Cœur, en est l'incomparable directeur...
Tout le film parfait dans lequel évolue sa rondeur sympathique est plein de "gags" irrésistibles.
« Petit Parisien »
« Progrès du Nord »
« Cinémagazine »
« Le Courrier »
« Cinématographie Française »

LE SINGE QUI PARLE
C'est certainement un des meilleurs films de cette année...
... le grand triomphateur est Jacques Lerner, qui a su composer son personnage comme personne ne le fit avant lui. Olive Eorden, au beau visage animé de grands yeux noirs, seconde habilement son partenaire français. C'est bien le film prototype de la coopération tant désirée...
« Cinémagazine »
« Le Courrier »
« Cinématographie Française »

PARIS, CABOURG, LE CAIRE... ET L'AMOUR
Ce film français nous promène dans des villes merveilleuses...
... Les scènes tournées à bord du "Maritette" jamais auparavant on n'avait tenté de prendre des vues dans les cabines et les couloirs d'un paquebot...
Il y a de l'observation dans chaque scène, et le texte soutient avec fantaisie l'action libre d'allure...
« Cinémagazine »
« Hébdo-Film »
« Mon Film »
« Cinématographie Française »
« Le Courrier »
« Cinématographie Française »

PROCHAINEMENT LIRE
LA SUITE DES
APPRECIATIONS
DE LA
PRESSE

NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER

que pour satisfaire aux innombrables demandes
qui nous ont été adressées,
la présentation de LA VERSION INTÉGRALE
de

"NAPOLÉON"

vu par

ABEL GANCE

interprété par

ALBERT DIEUDONNÉ

aura lieu au Théâtre de l' "APOLLO"

pour MM. les Directeurs

les 9 et 10 Mai

&

pour MM. les Critiques

les 11 et 12 Mai

GAUMONT - METRO - GOLDWYN

— espère ainsi vous être agréable —

ERKA-PRODISCO

présentera à MM. les Directeurs de cinémas
dix nouvelles Productions de la fameuse

"LISTE D'OR"

les 11, 12, 16, 17 et 18 Mai, à 14 heures 30
au

**THÉÂTRE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES**

15, Avenue Montaigne - PARIS

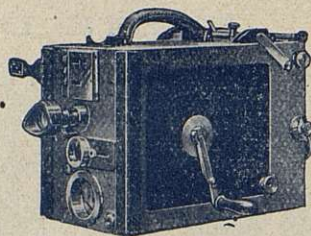
DATES	TITRES DES FILMS	VEDETTES
11 MAI 14 h. 30	AU ROYAUME des GLACIERS	
	L'AMOUR QUI LUTTE	J. GOUDAL et VARCONI
12 MAI 14 h. 30	LES JOYAUX DU DESIR	PRISCILLA DEAN
	LES AMIS DE NOS MARIS	M. PREVOST et VARCONI
16 MAI 14 h. 30	ROBES ET MANTEAUX	MARG. DE LA MOTTE
	MA VEUVE	L. JOY et CH. RAY
17. MAI 14 h. 30	JIM LE CONQUERANT	WILLIAM BOYD
	POUR LA JARRETIÈRE DE GERTRUDE	MARIE PREVOST et CHARLES RAY
18 MAI 14 h. 30	LE NEURASTHENIQUE	PHYLLIS HAVER et HARRISON FORD
	TOISON D'OR	JETTA GOUDAL

L'orchestre de M. ROSINSKI accompagnera la projection

Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne

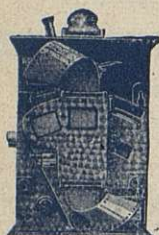
UNE SEULE
LOUPE



UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES



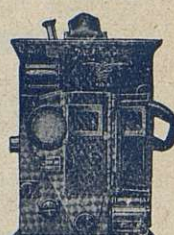
Position pendant
la prise de vues

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant
la mise au point sur dépôli

SUR BARRETTE
GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépôli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

* BEN HUR *

avec

RAMON NOVARRO

et

MAY MAC AVOY

Le film le plus formidable
dont la réalisation n'a pas demandé moins de 3 ans

Deux clous sensationnels :

Les Galères Romaines
La Course des Chars

100.000 figurants

En Exclusivité au **MADELEINE CINÉMA**
2 h. 45 et 8 h. 45

SUPERPRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Vient de Paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Ses Débuts, Ses Films, Ses Aventures

Par **JEAN ARROY**

Préface de **RENÉ JEANNE**

Appendice : **MOSJOUKINE EN AMÉRIQUE**

Par **ROBERT FLOREY**

Un beau volume illustré de 45 Photographies

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



Déjà Parus dans la même Collection :

RUDOLPH VALENTINO

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs

POLA NEGRI

Prix : 6 Francs - Franco : 7 Francs

CHARLIE CHAPLIN

Prix : 5 Francs - Franco : 6 Francs



En Préparation :

RAMON NOVARRO

ADOLPHE MENJOU

MARY PICKFORD, etc.

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

" LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL "

3, Rue Rossini 3 - PARIS-9



CONRAD VEIDT dans le rôle de l'amiral Nelson de Lady Hamilton.

Un Acteur tragique

CONRAD VEIDT

« Le visage humain me dégoûte. Je ne l'aime plus que dans les miroirs de Venise, savamment reflété dans le clair-obscur d'une chambre borgiaesque, maquillé à outrance, surhumain, inhumain, tête d'idole ou de martyr, d'une impassibilité cruelle ou d'une volupté souffrante... »

Quand il écrivit ces lignes, Jean Lorrain pensait-il à Conrad Veidt ? Sûrement non, puisqu'il ne le connut pas. Et pourtant ces visages inouïs, ravagés d'angoisse, convulsés d'horreur, ces masques de « volupté souffrante », ces figures terribles et magnifiques de princes cruels, d'artistes géniaux et déséquilibrés, de fous sadiques et de martyrs, ces faces d'apôtres ou de tortionnaires, de démons et de damnés, ces incarnations d'êtres supérieurs victimes de Lucifer, faisant le mal avec une frénésie satanique ou le souffrant dans des tourments infernaux, ces portraits vivants et mystérieux où il y a à la fois du Dürer, du Dante et du Shakespeare, du Villiers de l'Isle-Adam et du Poe, ne sont-ce pas là les expressions les plus directes et naturel-

les du tempérament tragique de Conrad Veidt, un des plus beaux, sincères, puissants et prenants que puisse revendiquer le cinéma contemporain.

Du sadique Ivan le Terrible des *Figures de Cire* au mystique revenant de *Jérusalem* — ses deux plus hautes créations — on peut évaluer la force, la souplesse et la nervosité, l'autorité de son génie d'extériorisation. Car un si grand mot n'est pas de trop pour un tel artiste. Veidt est indiscutablement en possession d'une sorte de génie. Il en a tous les insupportables défauts et les quelques généreuses qualités. Celles-ci compensent amplement ceux-là. Scrutez l'écran des rêves où la lumière peint fugitivement ces étranges portraits, aigus, mordants, inoubliables, calqués sur ce visage tragiquement beau, cent fois violenté par les arcs.

Une très grande monotonie d'abord. Malgré sa souplesse infinie d'expression, Veidt est doué d'un tel pouvoir de conviction qu'il marque toutes ses interprétations des mêmes traits essentiels, il leur imprime, consciemment ou inconsciemment, le même

visage moral. Ses personnages sont toujours ou des fous, ou des sadiques, ou des illuminés. Un caractère commun : l'hallucination. Il est exceptionnellement rare qu'il s'essaie à recréer un être sain, normalement constitué, équilibré. Et même, tendance plus ou moins consciente et commune à tous les comédiens qui sont grands de quelque façon, il déforme les personnages interprétés en leur insufflant sa propre personnalité, et ce n'est pas Hamlet qu'il nous propose, ou Richard III, mais Hamlet-Veidt, Richard-Veidt, etc. De là il ne faut pas déduire *a priori* que Veidt est un fou ou un sadi-



Dans le rôle hallucinant d'Ivan le Terrible du Cabinet des Figures de cire.

que. Ceux qui connaissent bien sa nature véritable, ceux qui ont joué quelque rôle dans son intimité, savent quel être simple, équilibré, extra-lucide et humainement sensible il est. Mais ce caractère essentiel qu'il reflète sur toutes ses créations est une des tendances esthétiques les plus profondes de l'artiste.

Ensuite, emporté par la frénésie instinctive de son tempérament passionné et romantique, il dépasse souvent son but. Il n'y a qu'un pas du paroxysme de l'expression cinématographique, juste et vivante, au jeu forcé, théâtral, grandguignolesque. Il le

franchit assez souvent, mais se ressaisit très vite.

Une fois ces réserves admises, il n'y a plus de prétextes en lui qu'à notre admiration. Qu'est-ce qui nous émeut le plus sûrement, sa plastique de grande race, le frémissement ininterrompu de toutes ses fibres faciales vibrant sous la violence des émotions, la force à nulle autre comparable du regard, ou l'intensité de la pensée qui se fait jour dans un tumulte anxieux d'élans contradictoires de l'instinct et spiritualise sa pantomime synthétique, quasi mécanisée. C'est surtout, je pense, ce rayonnement d'humanité, cette espèce d'auréole sensible qui émane de toute sa personne, qui le transfigure lui-même, qui tempère la violence des personnages qu'il joue et des sentiments qu'il exprime, qui nous rend sympathiques et pitoyables des personnages de cauchemars, des monstres abjects, des bourreaux infâmes.

Il faut évidemment une très grande conscience artistique et un certain courage pour porter le poids d'une telle carrière. Il y a tant de spectateurs — et surtout au cinéma — qui se figurent « que c'est arrivé » et qui prêtent à l'acteur les sentiments dont il anime ses personnages. Veidt l'a souvent constaté. Chaque fois il en sourit, d'un sourire plein d'indulgence, de malice et de contentement de soi. Qu'on arrive à confondre l'homme et ses rôles, c'est pour lui la plus belle consécration de son talent.

De sa carrière on peut mesurer les étapes sur l'écran. De ses débuts on ne sait pas grand'chose, car il n'est pas bavard, et garde secret ce que d'autres étalent complaisamment. Mais je sais qu'il est né à Berlin le 22 janvier 1893 et qu'il fit ses études au Gymnasium avant d'aborder résolument le théâtre. Max Reinhardt le découvrit et le lança. Sur la scène du « Deutsches Theater », que dirigeait le grand maître du théâtre moderne, Veidt parut dans le répertoire shakespearien. Il fut *Hamlet* et *Richard III*. Mais au contraire de Werner Krauss qui est beaucoup plus remarquable au théâtre qu'au cinéma, Conrad Veidt ne se révéla complètement que dans le premier film qu'il tourna sous la direction de Richard Oswald.

Avec des partenaires de choix : Wegener, Jannings, Krauss, son premier grand film fut *Seeschlacht*, sous la direction de Goring. Longtemps avant René Ferté

(Jean Chouan) et Abel Gance (*Napoléon*), il fut Saint-Just dans le *Danton* de Buchowetzky. Puis ce fut César Borgia dans *Lucrezia Borgia*, et l'amiral Nelson dans *Lady Hamilton*, deux films de Richard Oswald. Ensuite *Schrecken* (Rêves et Hallucinations), avec Bernhard Goetzke pour partenaire, et le rôle de Gessler dans *Guillaume Tell*.

Ainsi fut commencée la longue série des hallucinantes interprétations qui sont devenues inséparables du nom de Veidt, dans notre esprit. Elle se continua par le rôle du prince Aryan dans *Le Tombeau Hindou* (Das Indische Grabmal), de Fritz Lang et Joë May, et par celui de Charles I^{er} dans *Carlos und Elizabetha*, de R. Oswald.

Bientôt Veidt passa à la mise en scène, il incarna deux grandes figures romantiques dans des productions dont il avait écrit les scénarios et qu'il réalisa personnellement. Ce fut *Paganini*, le musicien, et *Lord Byron*, le poète. Sous la direction de F. W. Murnau il interpréta le double rôle du Docteur Jekyll et de Mister Hyde dans *Januskopf*. John Barrymore avait déjà incarné cette figure morbide dans le film que Roberston tira du roman de Stevenson. La version où parut Veidt fut réalisée dans le genre expressionniste, en quelque sorte « caligaresque » avant la lettre.

Caligari devait suivre. Ce fut ce film de Robert Wiene qui nous apporta en France la révélation du tragédien allemand, qui incarnait aux côtés de W. Krauss, le somnambule César, cousin germain de Nosferatu le Vampire. Nous avons tous gardé, ceux qui ont vu le film, un souvenir inaltérable de cette effrayante composition. Maquillage cadavérique, yeux cernés d'un triangle noir, cheveux collés au front par une sueur d'angoisse, nudité complète dans un grand maillot noir, démarche féline qui frôlait les murs, jeu et plastique hypnotiques, César reste la plus belle et la plus terrible silhouette de cauchemar ou de folie que le cinéma nous ait montrée.

Ensuite le rôle d'Ivan le Terrible dans *Les Figures de Cire*, de Paul Leni. Je ne connais pas de plus haute expression de l'art de Conrad Veidt. Brève évocation intelligemment stylisée du grand Tsar, génial monarque, mais cruellement sadique, qui fit l'unité de la Russie en l'an 1533, comme Louis XI fit l'unité de la France. Synthèse

puissante en quelques gestes, quelques expressions, démarches et regards, d'un épisode de sa vie, de sa folie et de sa mort. Tout l'art du tragédien expressionniste fortement ramassé, condensé dans quel-



Un tour de force de maquillage : CONRAD VEIDT dans *Le Tombeau Hindou*.

ques instants d'une violence inouïe, où vraiment l'épouvante se déchaîne parmi les spectateurs.

Les Mains d'Orlac (Orlac's Hands),

de Robert Wiene. *L'Amour Aveugle* (Liebe macht blind), de Lothar Mendès. *Le Comte Kostia*, de Jacques Robert — où son expression dramatique s'adoucit d'une lueur de pitié infinie. *Le Violoniste de Florence* (Der Traumende Mund), de Paul Czinner, *Nju*, du même réalisateur, *Gaspar Hauser*, de Lantz et Goldberg. *Sur les grandes routes*, suivit, avant que Veidt ne revint tourner deux nouveaux films



Dans un des deux rôles qu'il interprétait dans *Les Frères Schellenberg*.

sous la direction de Richard Oswald : *Les Empoisonneurs de l'Humanité*, drame de la cocaïne et *Durfen wir schweigen* où il incarnait « le jeune homme », et « le vieillard ».

Après *L'Étudiant de Prague* (der Student von Prag), ce fut *Les Frères Schellenberg* (Die Brüder Schellenberg), de Karl Grüne, où il incarnait encore un double rôle, celui de Wenzel le mystique, croyant

en un idéal de bonté et de paix, et l'autre, d'un caractère diamétralement opposé, Michel, voué au mal. Sous la direction de Maurice Stiller il fut ensuite la vedette de *Älting ar Klart*, tourné en Suède, en Allemagne et en Turquie.

Le rôle qui suivit fut une autre de ses plus hautes créations, celui du mystique fantôme de *Ingemarsarvet*, réalisé par Gustaf Molander, d'après « Jérusalem en Dalécarlie », de Selma Lagerlof. Je ne saurais jamais assez dire combien j'aime cette figure macabre qu'auréole une lueur réellement surnaturelle. Une sorte d'aura de religieuse épouvante rayonne de ce masque fulgurant et galvanisé ceux qui l'approchent. Au geste de cet archange livide, les puissances infernales se déchaînent. La peur des forces obscures souffle en vent de tempête. Il fait un signe et les monstres de l'Enfer envahissent la terre mystique des Sagas, des légendes et des mythologies. Ils sont là, sous la rafale, à l'orée du bois, tenant les hommes, cloîtrés dans leurs maisons, secoués de lugubre épouvante, agenouillés en prières. Et l'ange infernal les tient courbés sous l'hallucination collective, les envoûtant de sa funèbre éloquence, grandissant dans son lyrisme, exalté et magnifique, sous la lumière qui le transfigure miraculeusement. A mon sens personnel, je ne connais pas, jusqu'ici, de plus belle interprétation cinématographique que celle de cet étrange messager de l'au-delà mystérieux.

Ce film sortira prochainement sous le titre *Les Maudits*. J'engage vivement tous ceux qui viennent demander à l'écran de belles minutes d'émotion et d'art à l'aller voir. Ils ne seront pas déçus.

Ce film tourné en Suède, une fois terminé, Veidt partit en Italie jouer Henri IV dans *Die Lebende Mask*, réalisé par Amleto Palermi, d'après Luigi Pirandello. Puis ce fut le départ pour l'Amérique où



Dans *Les Frères Schellenberg*, CONRAD VEIDT interprétait deux rôles d'un physique et d'un caractère bien différents !

l'appelait un engagement. Ainsi il incarna la figure puissante de Louis XI aux côtés de John Barrymore dans *L'Étrange Aventure du Vagabond Poète*, réalisé par Allan Crosland. Il revint en Allemagne y tourner son dernier film : *Kreuz der Weibes*, réalisé par Martin Berger, avant son départ définitif pour Universal-City où le lie un engagement de longue durée. Son premier y sera *The Chinese Parrot*, sous la direction de Paul Leni, puis il jouera vraisemblablement le rôle formidable de *L'Homme qui Rit*, d'après Victor Hugo.

Conrad Veidt a été regardé longtemps comme une sorte de monstre. On s'accordait à déclarer que ses interprétations étaient insensées, fantastiques, hors de la vie et de l'humanité, mais on admettait quand même qu'il était en possession d'une sorte de génie et qu'il fallait l'admirer sans l'imiter. Mais les comédiens qui lui faisaient cette publicité à rebours étaient souvent ceux qui s'essayaient devant leur glace à des contorsions désordonnées et à des grimaces excessives, se répétant : « J'en fais autant que lui, seulement chez moi c'est plus vrai... » Parmi de tels juges, je n'en vois pas beaucoup qui soient capables de considérer Veidt autrement qu'un phénomène, une espèce d'acteur fou qui joue n'im-

porte quel rôle, c'est-à-dire surtout le rôle de Veidt.

Je déclare donc que la technique du jeu de Conrad Veidt n'est pas ce qui me frappe le plus. Elle est admirable parce qu'elle est d'une science implacable, précise et raffinée. Mais il y a autre chose. A la technique s'ajoute l'âme, le souffle, l'élan instinctif et profond. Après avoir établi avec une force déconcertante chaque seconde extérieure de son personnage, Veidt impose à sa nature d'épouser celle du rôle. D'où cette impression de vérité puissante, d'où ce génie.

Quand le film est terminé il me faudrait faire un gros effort pour me rappeler la science de l'acteur, le métier. Je ne vois plus que sa grande démarche automatique, sa plastique incomparable, ses mains qui s'accrochent dans l'air à des corps invisibles et se ferment, se crispent comme des serres de vautour. Je ne vois plus que son front large réfléchissant la pensée, ses narines sensuelles et palpitantes, sa mâchoire carnassière, son nez semblable au bec d'un oiseau de proie et ses yeux démoniaques, ses yeux immenses, perdus dans un cauchemar sans fin...

JEAN ARROY.

Les Russes et le Cinéma ⁽¹⁾

PENDANT que le groupe de Montreuil s'implantait ainsi en France, d'autres Russes trouvaient un asile en Allemagne où ils se tournaient également vers le cinéma.

M. Charitonoff, un des premiers cinéastes de Russie en date et en ampleur, fait de la production à Berlin et s'occupe d'achat et de vente de films. M. Bystritzky,



Photo E. Bieber, Berlin.

M. CHARITONOFF, un des premiers cinéastes de Russie, aujourd'hui à l'Alliance Cinématographique Européenne, où il présida aux destinées de Paname.

qui a déjà derrière lui près de vingt ans d'activité dans la branche, s'installe à Berlin et nous le voyons, bientôt, à la tête de la *Phæbus*. Il achète, en même temps, en bloc, toute la production de Starévitch, Polonais de Russie, établi à Paris, où il a repris ses films de poupées dont *Cinémagazine* a parlé à plusieurs reprises. Bystritzky les introduit en Amérique, où ils obtiennent la médaille d'or. M. Rabino-

vitch prend bientôt une place importante dans l'industrie cinématographique allemande.

Et, chose curieuse, pendant que *Albatros* se contente de travailler à l'instar d'une maison française, les Russes de Berlin envisagent l'expansion par-delà les frontières allemandes et scrutent attentivement l'horizon du côté de la France, où ils font de fréquents séjours pour étudier les possibilités commerciales.

Et voici venir M. Wengeroff. Grand brasseur d'affaires, encore plus grand remueur d'idées, en quelque sorte prophète et précurseur, ne s'étant jamais occupé de cinéma, il réussit à intéresser Stinnes, un des plus importants magnats de la finance et de l'industrie allemandes, à la création d'une immense entreprise cinématographique qui doit porter, par-delà les mers, la gloire de leurs noms réunis. Car la nouvelle société s'appellera *Westi*, par la réunion des premières syllabes de Wengeroff et Stinnes. Tempérament impétueux et personnel, ne tenant pas volontiers compte des difficultés pratiques, il rêvait de réaliser sans délai son idée de Syndicat Européen, idée peut-être juste dans le fond, mais utopique dans les contingences politiques et internationales de l'époque. Son activité débordante et impatiente lui fit couvrir le monde d'un réseau d'agences et de filiales, avant même de s'être assuré la production nécessaire pour les alimenter. La mort prématurée de Stinnes et la faillite de ses successeurs mit une fin à la *Westi*, avant qu'elle n'eût pu faire ses preuves. Il est probable que, sans cet événement, la première période, un peu bruyante et brouillonne passée, la *Westi* se serait acheminée dans une voie plus normale sous l'impulsion de deux autres Russes qui s'y trouvaient : M. le Dr Becker, qui, d'ailleurs, quitta la *Westi* dans l'intervalle entre la mort de Stinnes et le krach de l'affaire, et M. Noé Bloch, chef de la branche française du Consortium *Westi*, *Ciné-France-Film*.

Sous la gestion prudente et intelligente de ce dernier, *Ciné-France-Film* fut la seule affaire non déficitaire du Consortium et échappa à la faillite par l'effort et sous la responsabilité personnels de M. Noé Bloch. Nous lui devons *Le Prince Char-*

mant, *Ame d'Artiste* et 600.000 Francs par mois. Commencé sous la *Westi*, *Michel Strogoff* fut achevé dans une autre combinaison. Avec M. Rabinovitch et M. Hache, Français ayant longtemps habité la Russie en qualité de représentant de Pathé, M. Noé Bloch a fondé *Ciné-Alliance-Film*, qui vient de terminer *Casanova*, le dernier film de Mosjoukine avant son départ pour l'Amérique, et qui assure, par une combinaison avec les Films de France et avec Deulig (Allemagne), une très large distribution internationale à ses films.

Mentionnons, cependant, à l'actif de la *Westi*, avant sa disparition, un double mérite au point de vue français : elle a largement contribué à la mise sur pied du *Napoléon* d'Abel Gance, qui, après sa faillite seulement, a été repris par la Société Générale de Films. De plus, la *Westi* acheta *Le Miracle des Loups* pour l'Allemagne et plusieurs autres pays.

Quant au Dr Becker, il dirige, depuis bientôt deux ans, le département étranger de l'U.F.A., où il a trouvé un vaste champ pour déployer, avec sa largesse de vues qu'on lui connaît, son inlassable activité et sa grande compétence. Il n'y a pas longtemps, *Cinémagazine* rappelait encore, en parlant des relations franco-allemandes, le



Dr BECKER, directeur des services étrangers de l'U. F. A.

rôle qui lui appartient dans la diffusion des rapports internationaux. Il fut, sans parti officiel, une des personnalités les plus agissantes du récent Congrès international de la Cinématographie et, avec M. Charles Delac qui le présida, le créateur de cette Alliance Cinématographique Européenne qui importa chez nous *Variétés*, *La Montagne Sacrée*, *Le Bracomier* et qui nous présenta dernièrement *Métropolis* avec une série de films français, allemands et suédois. Mais le Dr Becker est suffisamment connu des lecteurs de *Cinémagazine* pour qu'il nous suffise, ici, dans le cadre du présent article, de signaler que Russe encore est ce grand pionnier du cinéma international.

Et puisque nous sommes au chapitre des échanges, nommons M. Paul Pironet, Belge ayant créé et dirigé la plus puissante organisation de distribution du Caucase et qui, le premier, réussit, il y a quelques années, à introduire le film français au pays des Soviets. Nommons également M. Nicolas Hobé, Belge né et élevé en Russie, à



M. SCHIFFRIN, directeur de la production de l'Alliance Cinématographique Européenne.

(1) Voir le début de cet article dans le n° 16 de 1927.

qui nous devons d'avoir, il y a un an, conquis à la France le marché polonais, où, jusqu'alors, seuls les films allemands et américains étaient connus. Actuellement, M. Hobé dirige, à Paris, la Société Lunafilm, créée par M. Bystritzky, déjà nommé plus haut, avec un associé, Russe également.

Russe, M. Pfeifer, directeur de la production de l'U.F.A., et dont la femme, Mme Potichina, est une excellente artiste de composition. Russe, M. Malikoff, le metteur en scène de *Paname*, qu'il a tourné pour l'A. C. E. sous la direction de deux autres Russes, MM. Charitonoff et Schiffirin. Russes, M. Salkind, en Italie, M. Aptikman, en Egypte et à Paris, combien de dirigeants et de commanditaires de sociétés de moindre importance.

Et si nous cherchons à nous expliquer la raison, pour laquelle l'on trouve si nombreux les Russes dans toutes les affaires d'ordre international, nous toucherons, peut-être, sans le vouloir, à un grand problème social. En effet, exilés de leur propre pays, se trouvant être momentanément, en quelque sorte, des « sans-patrie », pas encore assimilés complètement à leur pays d'adoption comme le seront leurs enfants — à moins qu'ils ne retrouvent la possibilité de rentrer en Russie — ils ne sont nulle part chez eux et partout des émigrés politiques. Ils vivent étroitement serrés entre eux, en colonies intimes, conservant leur langue et leurs usages, et, dans leurs voyages de pays à pays, ils retrouvent toujours des compatriotes travaillant dans la même branche et avec lesquels ils nouent les premières affaires. Amorcées entre Russes, ces affaires perdaient souvent, aux yeux de leurs auteurs, tout caractère international. Et ne nous serait-il pas permis de considérer que ces Russes, disséminés un peu partout à la suite de leur exode en Russie et étant à moitié chez eux dans tous les pays, ont été fréquemment — et surtout dans les débuts — les facteurs inconscients et involontaires du rapprochement international dans le domaine pratique des affaires ?

(A suivre.)

V. MAYER.

P. S. — Cet article était déjà écrit lorsque j'appris que le gouvernement roumain a confié à M. Ermolieff de créer, dans ce pays, une vaste production cinématographique et lui a accordé, à cet effet, une très importante subvention.

V. M.

L'EXPOSITION BILINSKY

Boris Bilinsky, l'original dessinateur russe qui imaginera bientôt des costumes fantastiques pour *Shéhérazade*, et qui nous donnait récemment, ici même, une étude sur *L'Affiche moderne*, si riche de suggestions et de conclusions originales, expose, à la Galerie Simonson, les maquettes des costumes



Un des dessins de Bilinsky exposés à la Galerie Simonson : (projet de costume pour Mosjoukine dans Casanova).

mes qu'il dessina pour le *Casanova* de Volkoff. Comment dire le charme et l'élégance qui émanent de toutes ces compositions, dont le cinéma fit de belles images. C'est une féerie de lignes et de formes d'une plastique impeccable, la recreation des costumes de l'époque, vus sous un angle plus photogénique.

M. P.

LA VIE CORPORATIVE

De l'Air et de la Vérité !

J'ESPÈRE bien que personne n'a pu se méprendre sur le sens des réflexions que j'ai pris la liberté d'inscrire en marge des deux grands films qui représentent, à l'heure actuelle, le plus haut degré de hardiesse et de maîtrise atteint par la technique cinématographique. J'admire autant que quiconque *Métropolis* et *Napoléon*. Et je rends hautement hommage non seulement à toutes les qualités d'ordre supérieur dont témoignent ces deux œuvres, mais à l'effort de novation qui les caractérise. Un tel effort honore Fritz Lang et Abel Gance au delà de toute expression laudative.

Je voudrais aussi qu'il soit bien entendu que je reconnais la nécessité, pour un réalisateur de films, de tenir sans cesse en éveil ses facultés d'invention. Il faut progresser. Et ce n'est pas le bon moyen de progresser que de s'en tenir strictement à puiser dans le répertoire des procédés techniques connus. Chacun doit s'efforcer d'apporter sa contribution au trésor commun sous la forme d'un procédé nouveau, d'une idée nouvelle.

Seulement on admet que le comble de l'art chez un maître du pinceau est de ne pas laisser voir que derrière le peintre il y a un dessinateur.

De même le comble de l'art, en matière de film suppose que l'on ne voie pas le technicien derrière le metteur en scène. Et le film le plus digne d'admiration est celui qui n'utilise que des procédés exactement appropriés et limités aux effets nécessaires, sans aucune virtuosité hors de propos.

Car la technique n'est pas tout. Et même elle ne devrait jouer dans la réalisation d'une œuvre cinématographique, qu'un rôle très secondaire. Je sais bien que j'émetts là une opinion hérétique par rapport aux principes d'une certaine école. Mais c'est précisément contre de tels principes qu'il semble opportun de s'insurger au lendemain de la présentation de films dont on pourrait tirer prétexte pour nous mener aux plus dangereux abus.

Cette crainte n'est pas vaine. Un théoricien qui se flatte d'influencer le cinéma de demain, M. Léon Moussinac proclame que « le moindre truc découvert par un électricien ou un manœuvre fait plus pour le vrai

cinéma que toutes les combinaisons à méningite des romanciers ».

Voilà donc la conséquence immédiate du rôle prédominant donné dans la confection d'un film, à la recherche de l'effet uniquement produit par la technique : régression de son essence intellectuelle. Qu'importe la part d'intelligence apportée au film par un cerveau pensant si un vulgaire manœuvre, sans même y penser, trouve le moyen de vous en « fourrer plein les yeux ! »

Ce que l'on présente là comme un progrès, je dis que c'est un progrès à rebours.

Et régression encore par rapport à la véritable destination du film que l'abus de cette machinerie de studio qui apparente étroitement le cinéma au théâtre. Tous ces décors en plaqué, toutes ces charpentes en trompe-l'œil, ces barbouillages de peinture, ces agréments visuels postiches, artificiels, tout ce « chiqué » c'est du théâtre, ce n'est pas du cinéma.

Le cinéma, ce n'est pas cela. Le cinéma, le vrai, se fait hors du studio, dans la vérité de la vie.

Certes il y a des scènes que l'on ne peut réaliser qu'en studio. Nul ne le conteste. Encore faudrait-il ne s'y résigner qu'à la dernière extrémité et seulement si l'on est bien sûr qu'en se prononçant pour le studio on ne cède pas à la tentation du moindre effort. Tel qui prétend que les progrès de la technique ne peuvent se réaliser pratiquement qu'au studio ne s'épargne-t-il pas, tout simplement la peine de chercher le site, l'heure, les dispositions convenables ?

En tout cas, ne voit-on pas, ne sent-on pas que le public s'éloigne de plus en plus des films où l'air ne circule pas, où jamais, dans le ciel d'une tonalité fixe — et pour cause ! — on ne voit passer un nuage, où le vent est manifestement soufflé par une hélice et la pluie versée par une herse !

Que la recherche de nouvelles merveilles de la technique ne nous détourne pas de la merveille inimitable : la nature.

C'est parce que le cinéma, infiniment supérieur en cela au théâtre, peut s'exprimer selon la nature et selon la vérité qu'il est si grand et que l'avenir lui appartient.

PAUL DE LA BORIE.

Le Grand Cœur de Charlot

Il a fallu l'attaque menée contre Chaplin par une partie de l'Amérique pour que soit réalisé ce que nous ne cessons de réclamer : revoir les bandes avec lesquelles Charlie conquiert peu à peu le monde.

Pendant plus d'un mois, un grand cinéma des boulevards a affiché trois des meilleurs films et la salle fut comble tous les jours : c'est que Charlot plaît à tous ; ceux qui ne désirent qu'une simple distraction y trouvent une série de « gags » étourdissants, mais, ceux qui savent mieux sentir et comprendre, tirent de la vision successive des bandes du grand comédien un enseignement fécond et non sans gravité.

Charlot le clown, Charlot le misérable, l'humble Charlot, paillasse et vagabond, est essentiellement philosophie, et sa philosophie est amère... Qui est-il ? Que veut-il ? A quoi arrive-t-il ?

Ce qu'il est ? Un misérable au cœur riche, débordant de tendresse, mais craintif, mais timide, inhabile à se faire connaître (combien, hommes ou femmes, se sont reconnus en lui et ont accueilli dans leurs cœurs ce frère de misère ?) jetant autour de lui des regards furtifs et inquiets. Il aime le beau, il est navrant, le confort, il est sans asile, l'élégance et sa défroque est misérable.

Mais ce qu'il souhaite par-dessus tout, c'est un gîte, bien simple, bien rustique parmi les champs, où il sera aimé : car ce naïf est assoiffé d'amour. Il voudrait tout donner, se vouer au service éperdu de celle qu'il aime. Inlassablement, il caresse le rêve « d'une femme inconnue et qu'il aime et qui l'aime » avec qui il pourra, enfin, redevenir l'être joyeux, spontané, enfantin que nous pressentons en lui en le voyant courir par les champs avec les nymphes de son rêve idyllique.

Hélas ! Que lui arrive-t-il ? La bien-aimée se rit de lui, en aime un autre... « Eternelle histoire, toujours nouvelle... » La Police le traque, l'aubergiste le chasse, tous le rudoient, le maltraitent. La société entière est dressée contre lui.

Oui, la philosophie de Chaplin est pessimiste et non sans amertume.

Le « Pauvre bougre », David éternelle-

ment en lutte contre Goliath, toujours vaincu, toujours révolté, est conspué, nié, humilié, méprisé. Rien ne lui sert de leçon : il s'approche toujours avec une confiance neuve, toujours reçoit sa blessure. Pourtant, parmi cette âpre société, dure, avare, hypocrite et impitoyable pour le faible, le « Pauvre bougre » ne devient jamais un mauvais bougre.

N'en déplaise à André Suarès, qui sait si bien juger les êtres, quand il le veut, le cœur de Charlot est un noble cœur, un cœur sans cesse meurtri et sans cesse dupe. Et n'avez-vous pas décrit, monsieur, la grandeur qu'il y a à être dupe ? N'y avez-vous pas vu l'indice des nobles cœurs et des grands caractères ?

En effet, si triste, si désabusé que soit l'histoire des « Charlot », nulle misanthropie ne s'y révèle.

La société est mauvaise et injuste, elle est dépeinte et acceptée comme telle, sans récrimination. Pourtant, Chaplin souriant avec pitié, nous montre cette pauvre humanité pleurant aux accents de la « chanson triste », pleurant sur elle-même, sur ses laideurs et ses misères.

Il s'arrête près des humbles, des humiliés, des opprimés et les reconforte d'un pauvre et discret sourire, du fond de sa misère infiniment plus grande, infiniment humaine et pitoyable ; sa compassion descend aux plus humbles animaux.

Trop compréhensif pour protester contre la vie moderne, trop sensible pour n'en pas souffrir, tel nous apparaît Charles Spencer Chaplin. Il continuera longtemps encore, du moins nous l'espérons tous, à nous faire sentir au milieu du rire et des farces, le battement pitoyable et fraternel de son grand cœur, et à nous le faire entendre battre si fort qu'au milieu de notre rire les larmes nous monteront aux yeux.

LUCIENNE ESCOUBE.

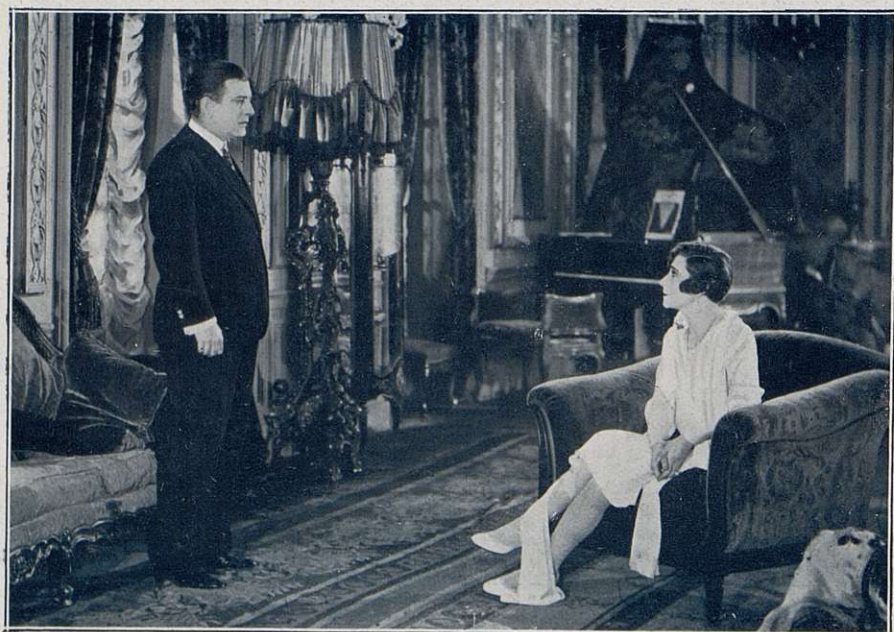
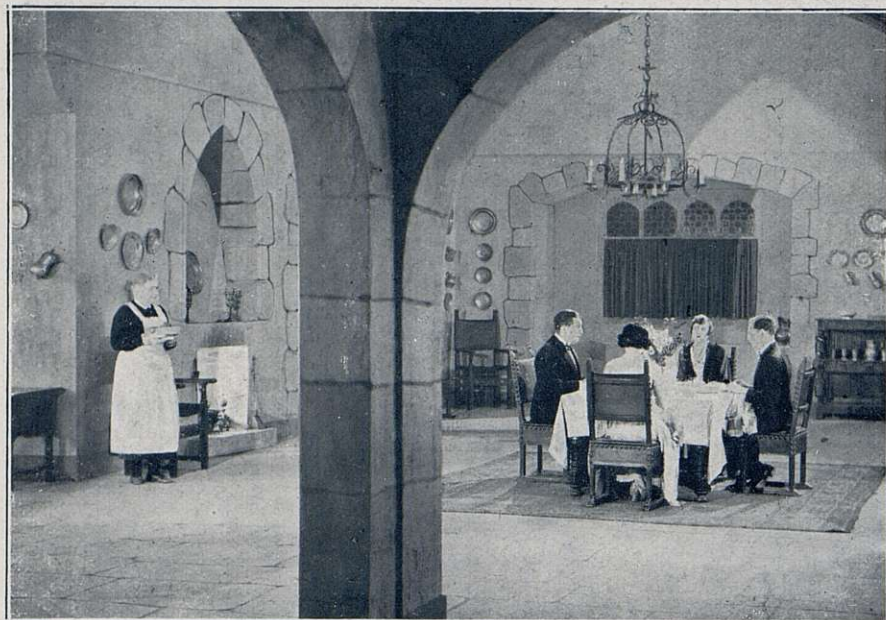
Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.



JACKIE COOGAN

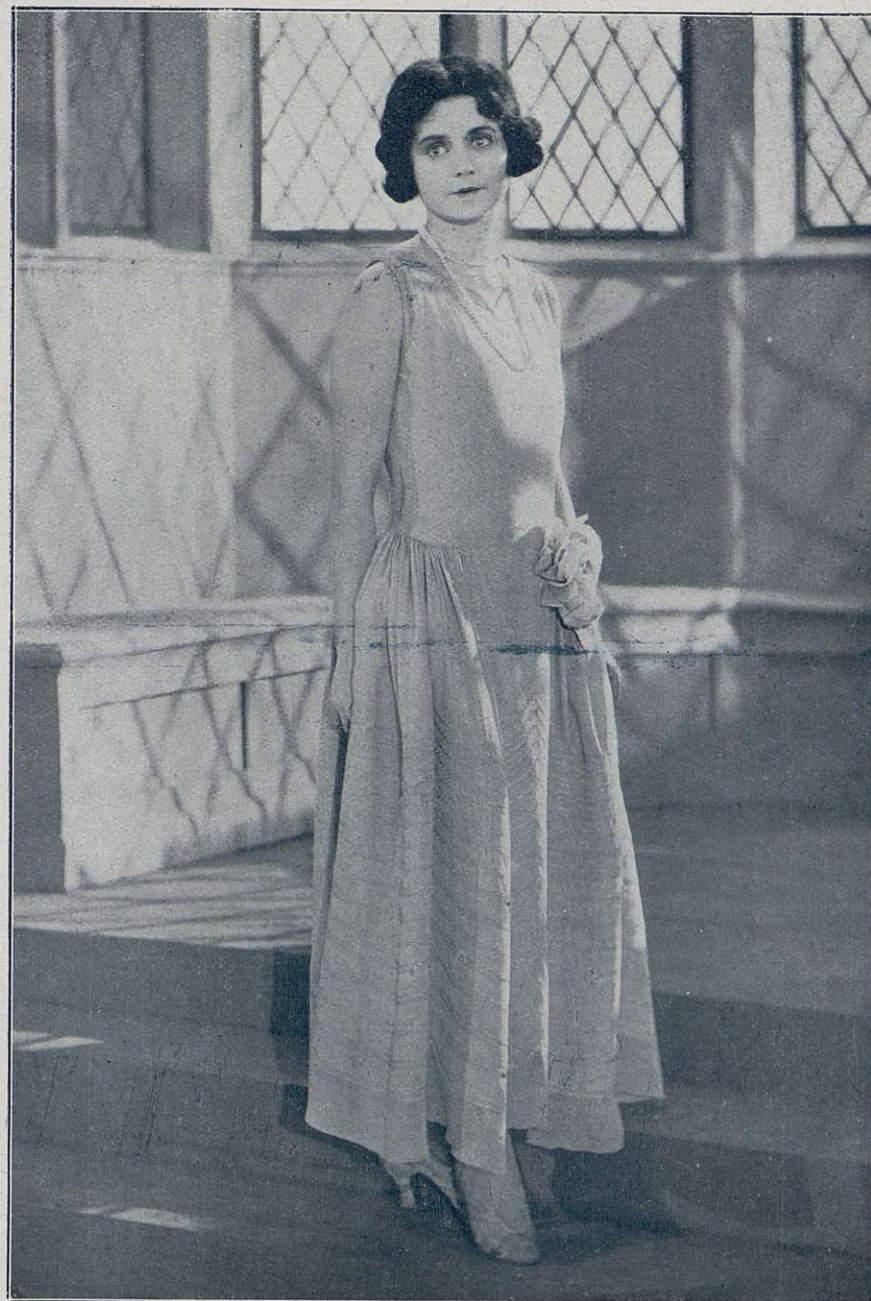
Le « Kid » est devenu un grand garçon... il sera bientôt un jeune homme. Le voici tel que nous le verrons dans le dernier film qu'il a interprété pour M. G. M. et qui le montre sous un aspect bien différent de celui sous lequel il nous est apparu jusqu'ici.

"CELLE QUI DOMINE"



Deux scènes du très beau film réalisé pour Paris-International-Films et dont Carmine Gallone termine actuellement le montage. On peut reconnaître, en bas, Léon Mathot et Soava Gallone, les deux protagonistes de cette magnifique production.

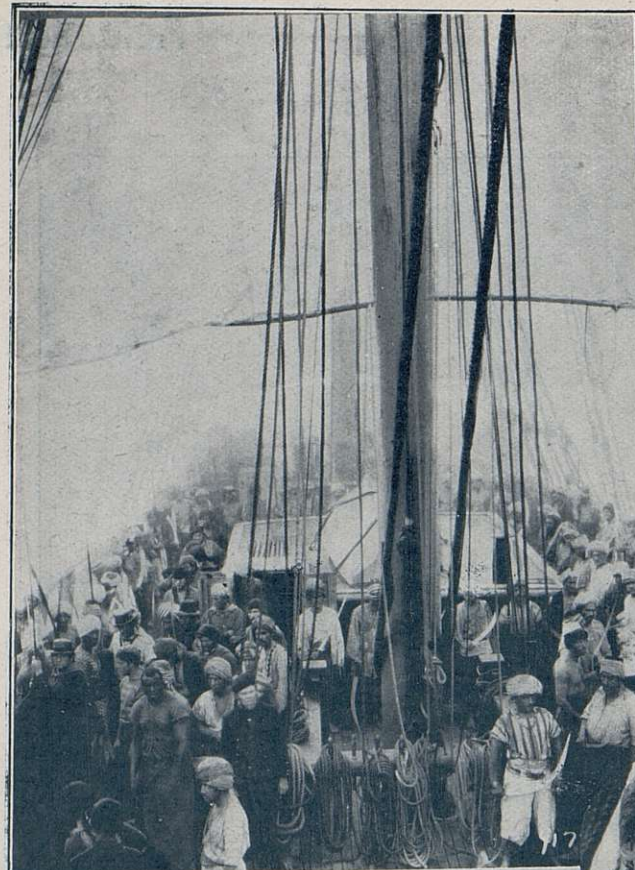
"CELLE QUI DOMINE"



MARY ODETTE

la fine et exquise vedette anglaise dans le rôle d'Elisabeth, rôle tout de charme et de douceur, qu'elle interprète dans « Celle qui domine ».

“VAINCRE OU MOURIR”



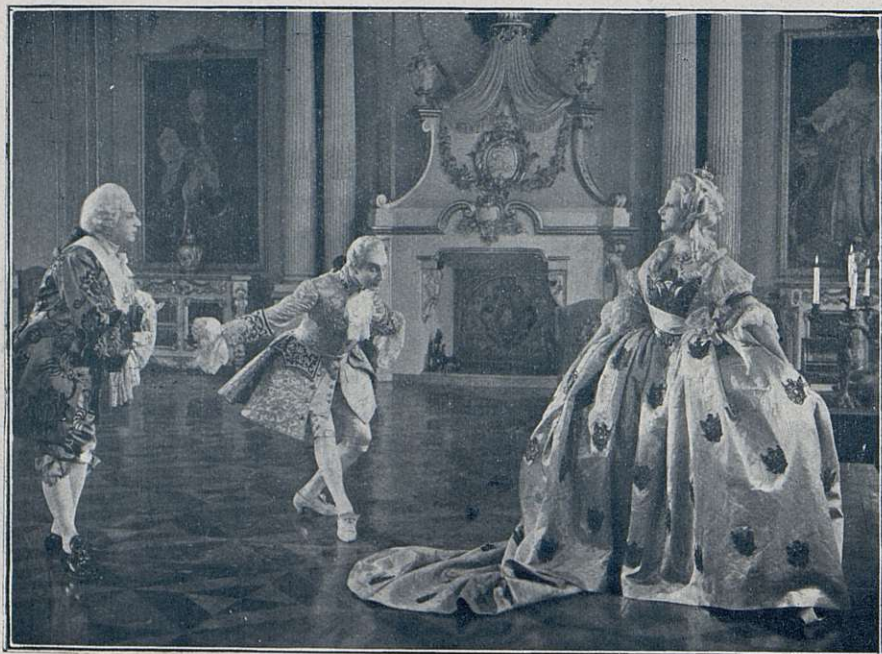
Quelques scènes extraites du grand film de James Cruze que Paramount vient de nous présenter. Cette production de grande envergure est interprétée par Wallace Beery, George Bancroft et par Esther Ralston et Charles Farrell (en bas et dans les médaillons).

" MISS PINSON "



Les Films Métropole viennent de présenter une comédie gaie dont la délicieuse Betty Balfour est l'interprète principale. A ses dons de fantaisie, cette artiste joint une belle sensibilité dont témoigne cette scène parfaitement composée.

" CASANOVA "



Casanova (Ivan Mosjoukine) et Catherine II (Suzanne Bianchetti) dans le film réalisé par Alexandre Volkoff pour Ciné-Alliance et qui nous sera présenté prochainement par la Société des Cinéromans.

" ELEONORA "



RAYMOND DUBREUIL

Troublante ressemblance ! Ne dirait-on pas, en effet, le fils du Cheik dans un de ses moments les plus pathétiques ? Ce jeune artiste vient de créer un rôle important dans « Eleonora » et ce, détail curieux, sans avoir recours au moindre maquillage.

"LE POSTILLON DU MONT-CENIS"



Studio G.-L. Manuel frères.

COMTESSE RINA DE LIGUORO

La très belle interprète de « Messaline », « Les Derniers Jours de Pompéi », « L'Avalanche », « Cœur de Mère », etc., est aussi la protagoniste du « Postillon du Mont-Cenis » que réalise la Société Pittaluga, d'après le drame de Joseph Bouchard. C'est Maciste qui sera le partenaire de cette parfaite artiste dans ce nouveau film dont on tourne actuellement les extérieurs dans les Alpes.



RAMON NOVARRO (Ben Hur), entre CLAIRE MAC DOWELL (sa mère) et KATHLEEN KEY (Tirzah, sa sœur).

LES FILMS DE LA SEMAINE

BEN HUR

Interprété par RAMON NOVARRO, FRANCIS BUSHMAN, MAY MAC AVOY, CARMEL MYERS, BETTY BRONSON, etc. Réalisation de FRED NIBLO.

C'est bien là le film le plus extraordinaire, le plus grandiose que nous ayons vu. *Les Dix Commandements* nous avaient déjà révélé la conception américaine du grand superfilm. Fred Niblo a surpassé C. B. de Mille (1).

Le sujet de *Ben Hur* était riche en possibilités. En résumé c'est une histoire d'amour sur un fond biblique. Le monde entier va s'attendrir sur les tragiques aventures de la famille Ben Hur, sur les amours du Prince Ben Hur et de la douce Esther. On voudra voir la fameuse bataille navale où Ben Hur, emmené à Rome en esclavage, sauve le commandant des galères romaines.

On applaudira à l'extraordinaire course de chars dans laquelle Ben Hur se mesure avec son rival, Messala. On admirera le goût qui a présidé à l'évocation de la vie de Jésus qui forme la trame même du film. Car, en somme, le film aurait fort bien pu

s'appeler *Christus*. Comme dans la mémorable production de la Cinèa, on peut suivre la vie de Jésus depuis sa naissance dans l'humble étable de Bethléem jusqu'à sa crucifixion au Golgotha. Chose absolument remarquable, le Christ n'apparaît jamais complètement. Quand il guérit, on ne voit que son bras. Dans le fameux tableau de la Cène, seule une auréole lumineuse indique sa présence. A la montée vers le Calvaire, il est dissimulé par sa croix. Toutes ces scènes sont rendues avec une discrétion rare. D'autant plus méritoire est cette discrétion qu'elle se manifeste dans le déploiement inouï d'une mise en scène féerique.

L'interprétation de Ramon Novarro, dans le rôle de Ben Hur, est absolument hors de pair. Cet artiste éminemment sympathique a l'élégance, la douce fierté et la force athlétique qui s'imposaient au personnage. C'est là, pour lui, une création inoubliable. Tous les autres rôles sont extrêmement bien tenus.

Le Madeleine-Cinéma qui a le rare privilège d'offrir ce spectacle exceptionnel à

(1) C. B. de Mille ne se tient pas pour battu et, en ce moment, on nous annonce des choses étonnantes sur sa nouvelle « super biblical » production : *The King of the Kings*, où il va, à son tour, réaliser une vie de Jésus.

sa clientèle, ne peut manquer de garder pendant de longs mois *Ben Hur* à son programme. Nous aurons donc l'occasion d'étudier à loisir cet admirable chef-d'œuvre dont nous chercherons à dégager les enseignements.

VOLCANO

Interprété par BEBE DANIELS, RICARDO CORTEZ et WALLACE BEERY.

Un drame d'aventures qui se déroule à la Martinique au moment de l'éruption de la Montagne Pelée. Les tableaux sensationnels représentant la catastrophe constituent les plus beaux passages du drame. Cela n'empêche pas l'intrigue d'intéresser et d'être vivement menée par les trois excellents artistes que sont Bebe Daniels, ravissante sous sa robe à crinoline, Ricardo Cortez et Wallace Beery qui, pour une fois, ne tient pas un rôle trop antipathique.

LE TOMBEAU DES AMANTS

Interprété par LEATRICE JOY, EDMUND BURNS, ETHEL WALES, BERTRAM GRASSBY, SNITZ EDWARDS, LINCOLN STEDMAN, FRANK BUTLER et NEELY EDWARDS. Réalisation de PAUL SLOANE.

Cette comédie dramatique des plus modernes donne lieu à une évocation antique qui n'est point déplaisante et l'intrigue empoigne tandis que les tableaux réalisés par Paul Sloane flattent agréablement les regards. Le metteur en scène a su fort opportunément nous transporter au milieu de la Vallée des Rois, dans un endroit où, après la découverte du tombeau de Tout Ank Amon, se portait l'attention du monde entier.

Egyptologue passionné, Nicolas Answorth néglige sa fiancée, la jolie Jeanne Whipple. Dégue, la jeune fille cherche à exciter la jalousie du savant. Elle se confie par malheur à un aventurier et l'affaire se terminerait de la façon la plus dramatique si Nicolas, abandonnant fort à propos ses études, ne se mettait en devoir de reconquérir le cœur de celle qu'il aime et de l'arracher à ses ravisseurs.

Leatrice Joy charmante à souhait incarne Jeanne Whipple, Edmund Burns est Nicolas Answorth, Ethel Wales une touriste des plus cocasses et Bertram Grassby une sinistre canaille qui reçoit à la fin du film un juste châtimement.

LA ROSE EFFEUILLEE

Interprété par JANINE LEQUESNE et SIMONE VAUDRY.

Etait-il indispensable de nous animer un scénario aussi peu original s'inspirant des méthodes américaines des films en série pour nous présenter la si touchante figure de Sainte Thérèse de Lisieux ? Les tableaux religieux de cette production sont les meilleurs mais ils paraissent noyés au milieu d'une histoire un peu longue. Janine Lequesne s'acquitte fort adroitement de sa création de la petite sœur et Simone Vaudry incarne avec son talent coutumier le personnage de l'héroïne.

LA PETITE FONCTIONNAIRE

Interprété par ANDRÉ ROANNE, YETTE ARMEL. Réalisation de ROGER GOUPILLIÈRES.

Les vieux Parisiens se souviennent encore de la pièce de Capus qui fut jadis à l'ancien Théâtre des Nouveautés.

M. Roger Goupillères, dont c'est, je crois, le début dans la carrière cinématographique, l'a assez adroitement adaptée à l'écran. Dépouillé de l'esprit du dialogue, le film paraît néanmoins un peu terne. Peut-être un peu plus de pittoresque dans le détail, un meilleur choix des interprètes eussent-ils été souhaitables. Il convient toutefois de saluer l'interprétation d'André Roanne, toujours charmant de naturel et de jeunesse et surtout de Mlle Yette Armel, qui affirme des dons remarquables. Elle a de la grâce, de la joliesse et du naturel. Bien dirigée, elle est susceptible de faire une très intéressante carrière. Pour finir, un bon point à M. Goupillères pour le choix des extérieurs. Il nous révèle des coins du Dauphiné qui furent photographiés avec un goût très sûr.

Le Joueur d'Echecs auquel nous avons consacré un numéro spécial (n° 2-1927) et *Le Batelier de la Volga*, le très beau film de Cecil B. de Mille, dont nous avons parlé à plusieurs reprises et particulièrement dans le n° 49-1926, passent cette semaine dans de nombreuses salles où le grand public ne manquera pas, nous en sommes certains, d'aller les applaudir.

L'HABITUE DU VENDREDI.

UN FILM DE L'ÉPOPÉE NAPOLEONNIENNE

GLOIRE

C'est une des pages les plus glorieuses de notre histoire qu'a animée Michel Kertetz avec *Gloire*. Ce film, que vient de présenter l'Union Artistique Films, a remporté à sa présentation à l'Empire un succès des plus flatteurs, succès qu'il doit tant à son intrigue qu'aux évocations véritablement grandioses de la campagne d'Autriche de 1809 et, en particulier, de la bataille de Wagram.

La partie historique de *Gloire* a été tournée sur les lieux mêmes où se déroulè-

tour dans l'armée autrichienne malgré les prières angoissées de sa mère.

Mais, à ce moment, un événement douloureux vient calmer l'ardeur belliqueuse du jeune émigré et le détacher de ses nouveaux compagnons d'armes.

Sa sœur Hélène aime le jeune duc Arnold de Thannberg et, dans la candeur romanesque de ses dix-huit ans, la pauvre s'est donnée tout entière... Mais le prince de Thannberg, père du duc, oppose un refus impitoyable à leur projet d'union, et les



Napoléon (MICHEL XANTHO) élabore son plan de campagne entouré de ses maréchaux.

rent les événements : le Palais de Schoenbrunn, Vienne, Essling et la plaine de Wagram.

L'action se passe en 1809, à l'apogée de la puissance impériale.

A Vienne vit une famille française, de petite noblesse provinciale, émigrée au début de la Révolution. Cette famille se compose de la mère : Mme d'Aurigny, et de ses deux enfants : Christian et Hélène.

Quatre ans auparavant, le père, M. d'Aurigny, est mort à Austerlitz, dans les rangs autrichiens, en combattant pour la cause de la monarchie. Son fils, Christian, ardent royaliste et, lui aussi, brûlant du désir de venger cette mort et de combattre Napoléon, « l'usurpateur », s'engage à son

deux amants, affolés par ce refus, vont envenimer leur désespoir dans les eaux glacées du Danube.

A l'immense douleur de Christian se mêle un ressentiment profond contre la noblesse autrichienne.

Il ne peut néanmoins résister aux charmes de Diana, sœur d'Arnold, qui tente de l'entraîner dans un complot contre l'empereur. Le jeune homme peut se ressaisir à temps, mais la jeune femme n'abandonne pas son dessein et décide d'accomplir elle-même son geste criminel. C'est Arnold qui sauvera l'empereur en poignardant Diana sur les marches mêmes du palais où habite Napoléon.

Cette intrigue, infiniment poignante, se

poursuit dans le cadre de la campagne d'Autriche. Une figuration innombrable anime superbement les principales phases de la campagne de 1809 : Aspern, Essling, le passage du Danube, la mort du maréchal Lannes et, l'apothéose, l'entrée de Napoléon dans la capitale de l'Autriche.

Michel Xantho campe avec adresse le personnage de l'Empereur, Victor Varconi est, avec fougue, Christian d'Aurigny, et la comtesse Esterhazy prête sa beauté et son talent au rôle difficile de la duchesse Diana de Thannberg.

LUCIEN FARNAY.

Libres Propos

Shakespeare à l'écran

IL ne faut pas négliger l'avis de ceux qui aiment le cinéma pour lui-même. M. Léon Daudet est de ceux-là et ce qu'il a écrit il y a quelques années reste vrai. Il a dit, en effet (je ne me souviens plus des termes exacts) que le théâtre a la chance d'avoir pour concurrent un art insuffisamment exploité, car, si les dirigeants du cinéma connaissent réellement leurs possibilités, le théâtre n'existerait à peu près plus. Ces temps derniers, M. Léon Daudet écrit : « Le cinéma piétine, et c'est dommage, car on peut beaucoup attendre de cet art nouveau qui permet de pénétrer dans le monde intérieur plus aisément que par le moyen du théâtre. Le cinéma piétine, et cela tient, sans doute, à la prééminence des films anglais et américains, où le perfectionnement de la technique — qui n'est certes pas négligeable — l'emporte sur le thème représenté. Sans doute, le public, qui aime ce qui est enfantin, se rue à ces spectacles monotoneusement puérils. » Or, j'ai l'impression que le cinéma ne piétine que par ses scénarios, précisément, mais que le public aime moins ce qui est enfantin, parce que ce qui est enfantin ne se renouvelle pas facilement. L'enfantin a des limites et les filmeurs ou leurs dirigeants ne veulent pas croire que beaucoup de gens refusent maintenant de voir des puérilités et que des gens encore bien plus nombreux ne demanderaient qu'à venir au cinéma si on leur donnait d'autres scénarios. Plus fort, à chaque instant on annonce de nou-

velles œuvres inspirées par des romans ou des pièces et, dans ces romans et pièces, on n'a modifié que ce qui s'y trouve d'original pour y coller du traditionnel sans avoir l'excuse d'y rencontrer une source de créations cinématographiques. M. Léon Daudet préconise Shakespeare. Il a raison à condition que — comme pour autre chose — ce soient de bons cinéastes qui aillent y puiser. Quant aux cinéastes anglais, dont parle M. Léon Daudet, ils ne produisent guère. « ...Le cinéma permet, précisément, écrit l'auteur du Voyage de Shakespeare, d'évoquer le passé dans le présent, de peindre les états d'âme et les intentions à leur genèse, de les accompagner jusqu'aux actes, puis de montrer, réciproquement, le retentissement des actes dans la sensibilité. Le cinéma est le traducteur fidèle de l'hallucination et du rêve. Ce qui fait la supériorité de Shakespeare, c'est qu'il est le maître du rêve éveillé. » Et lisez cet hommage à l'art de l'écran : « On peut dire, de ces œuvres éternelles de Shakespeare, qu'en dépit de leurs dialogues, sublimes ou triviaux, de leurs échos, de leurs accents, de leurs paroles et de leurs cris, elles attendaient le cinéma pour la mise à jour de leurs ressorts intérieurs. » Mais on a mis du Shakespeare à l'écran, — et pas bien. Là comme ailleurs, il faut comprendre et savoir.

LUCIEN WAHL.

ANECDOTE

On tourne la nuit quelques scènes de pluie du siège de Toulon, pour Napoléon.

Les figurants sont trempés, crottés, fourbus, exténués. Après la sixième douche, je veux dire la sixième scène, ils écoutent beaucoup moins attentivement les explications que le réalisateur leur prodigue. Et puis, ils sont près d'un mille, éparpillés sur plusieurs centaines de mètres, et le mégaphone directorial ne porte pas toujours jusqu'à l'arrière-plan. Un grand diable, qui joue les portiers géants dans tous les films, groupe autour de lui ceux qui sont trop loin pour entendre, et il leur transmet les ordres du cinéaste.

Alors Gance explique avec chaleur et enthousiasme :

« Mes amis, je vous demande de jouer ces scènes avec tout votre cœur. Mettez-vous bien dans l'esprit de 89. »

Et le figurant de gros calibre de traduire : « Allez ! vous tous, rapprochez-vous et écoutez ce que j'ai vous dire. Allons, vous êtes tous là ? Eh bien, j'ai vous dire la chose et le pourquoi de la chose... »

LES PRÉSENTATIONS

MASQUES D'ARTISTES

Interprété par FLORENCE VIDOR, LOWEL SHERMAN et CLIVE BROOK.

Réalisation de WILLIAM A. WELLMAN.

Quoiqu'ils possèdent une indiscutable suprématie sur le marché international, les Américains ne s'enferment pas, comme on pourrait le croire, dans leur tour d'ivoire ; soucieux de toujours faire mieux et de s'instruire, ils se tiennent au courant de ce qui se fait dans le monde entier et plus spécialement en Allemagne, cet autre grand pays producteur auquel ils empruntent ses metteurs en scène, ses artistes et ses meilleurs procédés.

Il suffit de voir un film comme *Masques d'artistes* pour constater l'influence de la technique allemande sur William Wellman par exemple.

De pauvres exilés russes donnent une série de représentations dans un théâtre de New-York. Les deux vedettes sont Vera Ganova et Norodin. Un drame vient troubler l'harmonie de la troupe. Un jeune milliardaire, Foster, s'est épris de Vera qui l'écoute complaisamment, car elle ignore que Norodin l'adore... et ne s'est jamais aperçu qu'elle l'aime elle-même d'une affection qui n'est pas uniquement fraternelle.

Afin d'ouvrir les yeux de Vera sur ses propres sentiments, Norodin simule un suicide et réapparaît au moment où elle fuit Forster qui la poursuit en vain de ses assiduités, car elle s'est aperçu qu'elle aimait Norodin. Il avait fallu l'ombre de la mort pour qu'elle arrivât à lire en elle-même.

Comme il eût été émouvant ce scénario si Norodin s'était réellement suicidé et si Vera s'était retrouvée seule, pleurant sur son amour trop tard découvert ! Mais il fallait une fin heureuse !

La mise en scène de cette bande est absolument remarquable. La représentation théâtrale, les coulisses du théâtre, la poursuite la nuit à travers le théâtre vide, la façon dont sont prises les acrobaties de la troupe prouvent une technique très sûre qui est bien du dernier perfectionnement. Le nom du réalisateur William Wellman est à retenir, d'autant qu'il ne se révèle pas seulement excellent metteur en scène connaissant à merveille les possibilités de sa caméra, mais aussi parfait directeur.

Ses artistes ont été très bien dirigés. Il est vrai qu'il disposait de Florence Vidor, d'une plastique impeccable, si jolie, si racée et si sensible ; de Clive Brook, un peu mystérieux mais très sympathique ; de Lowel Sherman, amusant dans un rôle antipathique et d'un autre artiste dont je regrette de ne pas connaître le nom et qui est remarquable de sensibilité dans le rôle du clown.



FLORENCE VIDOR et CLIVE BROOK dans *Masques d'artistes*.

ALOMA

Interprété par GILDA GRAY, PERCY MARMONT, WARNER BAXTER, JULANNE JOHNSTON et WILLIAM POWELL.

Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

Maurice Tourneur a été peintre avant de se consacrer à la mise en scène cinématographique, cela nous le savions et nous l'avons senti dans plusieurs de ses productions, mais jamais autant que dans *Aloma*. Il est vrai que le cadre dans lequel évolue son drame se prêtait à d'admirables tableaux qu'il a composés avec un goût et un talent rares.

Quel magnifique voyage il nous fait faire à travers les îles des mers du Sud ! Quels paysages splendides, quelle végétation, quelle lumière et quelle poésie !

dominé par l'atmosphère qui est absolument remarquable.

L'interprétation de Gilda Grey, Eve enchanteresse de cet Eden et de Warner Baxter, pêcheur de perles d'une énergique beauté est excellente. J'ai moins aimé Percy Marmont dont le rôle était d'ailleurs assez délicat. Julianne Johnston est jolie, William Powell un bellâtre antipathique d'une grande vérité.

Mais le grand intérêt du film, il faut le répéter, réside dans le cadre splendide de l'action, cadre qu'il faut louer Maurice Tourneur d'avoir rendu avec autant de perfection.

**

AU SUIVANT DE CES MESSIEURS

Interprété par ADOLPHE MENJOU,
LOUISE BROOKS et CHESTER CONKLIN.
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Malcolm Saint-Clair est un parfait réalisateur de comédie. *Au suivant de ces Messieurs* possède les mêmes qualités de finesse, de fantaisie, d'esprit, de gaieté et d'observation que ses films précédents : *La Grande Duchesse*, *Le Calvaire des Divorcés*, etc.

Adolphe Menjou est comme toujours excellent dans le rôle d'un garçon coiffeur qu'on présente dans la société comme un des représentants de l'aristocratie française ; Louise Brooks est tout à fait charmante ; quant à Chester Conklin c'est un comique de grande classe extrêmement amusant.

**

SOVERAINE

Interprété par POLA NEGRI, ROBERT ARNES,
CHARLES POST et NOAH BERRY.
Réalisation de DIMITRI BUCHOWETZKY.

Une pauvre servante d'hôtel devient par le plus étonnant des hasards la souveraine d'un Etat balkanique. Après avoir exposé sa vie pour tenir tête au tyran qui l'avait écartée de son pays, elle sacrifiera son amour pour se consacrer à ses sujets et celui qui, dans l'exil, avait été son soutien, devra s'éloigner et la laisser accomplir son devoir de souveraine.

Dimitri Buchowetzki a fort bien animé ce scénario qui n'est pas sans mélancolie et Pola Negri se distingue une fois de plus dans le rôle infiniment délicat de la reine miraculeusement retrouvée. Robert Ames et Charles Post la secondent consciencieuse-

ment. Quant à Noah Beery, il lui faut beaucoup d'adresse pour tenir le rôle du premier ministre qui change constamment de parti.

**

LE COUP DE FOUDRE

Interprété par CLARA BOW et ANTONIO MORENO.

Une bien agréable comédie au cours de laquelle une séduisante vendeuse d'un grand magasin devient l'épouse de son directeur. Mais que de difficultés pour obtenir ce résultat et que d'épreuves les deux héros ne devront-ils pas traverser !

Il convient de louer tout particulièrement le talent de Clara Bow qui tient avec un entrain étonnant le personnage de la vendeuse. Sympathique, Antonio Moreno incarne le grand commerçant victime du coup de foudre et qui s'est laissé charmer par le sourire enjôleur de son employée.

**

LA CHASSE A L'HOMME

Interprété par ARLETTE MARCHAL,
JACK HOLT, RAYMOND HATTON
et TOM SANTSCHI.

C'est une adaptation heureuse d'un roman de Zane Grey se déroulant au milieu des décors farouches du Far-West. Traqué par la justice, un outlaw réussit à soustraire la fille d'un ranchman aux entreprises d'une bande de misérables et à se réhabiliter. A aucun moment le mouvement ne fait défaut dans ce film qui constitue le début de notre compatriote Arlette Marchal dans le Western, un genre tout nouveau pour elle. Elle se montre aussi excellente cavalière que bonne comédienne et Jack Holt, Raymond Hatton et Tom Santschi personnifient avec naturel trois rudes gars de l'Ouest bien différents de caractères.

**

MENAGES MODERNES

Interprété par FLORENCE VIDOR, GRETA NISSEN,
CLIVE BROOK et PHILIPPE STRANGE.
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Une nouvelle comédie « parisienne » réalisée à Hollywood et ce, non sans adresse. Un ménage désuni divorce, la jeune femme se remarie à un auteur en vogue mais la jalousie viendra bientôt l'assaillir, le dramaturge se montrant fort empressé auprès de sa principale interprète...

Non sans quelque désillusion, le mari prodigue retournera au bercail.

Que de naturel possède Florence Vidor dans tous ses rôles et comme elle sait, cette fois, animer l'épouse délaissée. Greta Nissen est fort belle dans le personnage de la comédienne. Clive Brook et Philippe Strange, l'un très sobre, l'autre fantaisiste à souhait, se partagent avantageusement les deux créations du mari et du premier époux divorcé.

**

INDOMPTABLE

Interprété par GLORIA SWANSON et LAWRENCE GRAY.

Réalisation de FRANCK TUTTLE.

Il est des caractères dont on désespère de venir jamais à bout ; tel est celui de Ti-

en la personne de Larry Castlen, le septième fiancé. Hélas ! il est dit que tout le monde échouera, que rien ne pourra dompter la rebelle. Larry, à son tour, est envoyé... au diable, lorsqu'un terrible accident causé par la faute de Titania modifie profondément son caractère et en fait la femme la plus docile qu'un homme puisse souhaiter. L'amour et la pitié seuls auront pu dompter l'orgueilleuse cavale.

Gloria Swanson, il faut le répéter chaque fois qu'on parle d'elle, est une grande artiste qui peut aborder avec un égal bonheur tous les rôles possibles. Elle est parfaite dans celui de l'indomptable Titania et joint beaucoup de fantaisie à une grande sensibilité. Lawrence Gray, la « main de fer » est sympathique et a de l'autorité.



LAWRENCE GRAY et GLORIA SWANSON, les deux protagonistes de *Indomptable*.

tania dans *Indomptable*. Orpheline très riche, dont on supporte toutes les fantaisies, tous les caprices, la belle Titania a déjà rompu six fois ses fiançailles. Il faudrait, pense son oncle, une main de fer, une volonté inébranlable pour réduire pareil caractère. Et le brave homme croit avoir enfin trouvé l'être d'exception qui matera sa nièce

LE PETIT FRERE

Interprété par HAROLD LLOYD et JOBINA RALSTON.

Voilà peut-être le meilleur Harold Lloyd que nous ayons encore vu. Il n'y a pas une scène qui ne soit irrésistible, pas une situation qui ne déchaîne le rire. C'est un monument de gaieté, un chef-d'œuvre de trou-

vailles, d'imagination. Il y a dans *Le Petit Frère* cent gags dont un seul suffirait à faire le succès d'un film comique. Les raconter serait les amoindrir, il faut les voir ; ce faisant, on s'assure d'une grande heure de fou rire. Le cas est assez rare pour qu'on ne le néglige pas.

JAMES WILLIARD.

**

FEMMES D'AUJOURD'HUI

Interprété par LAURA LA PLANTE
et JAMES KIRKWOOD.

L'héroïne de cette comédie de caractère, héritière d'une des plus riches familles de l'aristocratie anglaise, fait impression sur le fils d'un de ses fermiers qui vient d'acheter une partie de ses terres et qui possède une fortune immense. Le mariage a lieu bientôt, mais, tout comme dans *Le Maître de Forges*, il ne saurait y avoir rien de commun entre les deux époux. La jalousie, les revers de fortune les rapprochent peu à peu.

Je préfère Laura La Plante dans la comédie comique, mais il est certain qu'elle s'acquitte du principal rôle de ce film avec une science consommée et nous partageons les appréhensions de son mari, fort bien animé par James Kirkwood, qui ne peut arriver, malgré tous ses efforts, à se faire aimer d'une femme aussi charmante, mais dont les préjugés ont faussé le jugement.

**

OH ! BEBE !

Interprété par LITTLE BILLY, MADGE KENNEDY
et CREIGHTON HALE

On s'amusera certainement beaucoup à la projection de ce film des plus divertissants et où l'on a su, fort à propos mettre à contribution le talent et la fantaisie du nain Little Billy. Ce petit bonhomme, des plus comiques, se voit, à la suite d'aventures mouvementées, contraint de se transformer en fillette à boucles blondes et de passer pour l'enfant d'un de ses amis, tandis qu'une charmante journaliste se charge de tenir le rôle de l'épouse. On voit à quels quiproquos un tel sujet peut donner lieu. Fort habilement construit, *Oh ! Bébé !* est interprété, avec Little Billy, par Madge Bellamy et par Creighton Hale, tous deux fort naturels.

LA COURONNE DES FIANÇAILLES

Interprété par HENNY PORTEN.
Réalisation d'IVEN GADE.

Le sujet de ce drame rustique est intéressant. Nous voyons un homme, Haas Kreisner, jaloux de la prospérité de son frère Antoine, mettre le feu à ses superbes propriétés. Antoine meurt pendant l'incendie. Le testament, laissé par lui, institue légataire universelle Catherine, sa fille unique. Dès lors, les efforts du misérable, revenu après un séjour de dix ans en Amérique, se dépenseront pour ternir la réputation de la jeune femme et pour la frustrer de ses biens. Ses tentatives criminelles donnent lieu à une suite d'aventures infiniment émouvantes qui se déroulent au milieu d'un cadre champêtre des plus curieux.

Henny Porten donne, une fois encore, dans le rôle de Catherine, toute la mesure de son grand talent.

ALBERT BONNEAU

**

LA GLU

Interprété par GERMAINE ROUER, JULIETTE BOYER, JANINE LEQUESNE, FRANÇOIS ROZET, HENRI MAILLARD, ANDRÉ DUBOSC, ANDRÉ MARNAY. Réalisation de HENRI FESCOURT.

De toute l'œuvre si pittoresque et variée du grand écrivain que fut Jean Richepin, *La Glu* peut compter certainement comme l'un de ses romans les plus populaires, et en même temps les plus caractéristiques, par le grand souffle de passion qui l'anime. Une œuvre de cette puissance d'évocation devait trouver à l'écran une force et une vie nouvelles, et nul, mieux qu'Henri Fescourt ne pouvait apporter à la réalisation de ce grand film, avec le souci du détail pittoresque et de la composition harmonieusement équilibrée une compréhension profonde de l'œuvre du romancier, un sens exact du lyrisme et une connaissance très complète du folklore breton.

Dès les premières images la mer nous apparaît caressante et furieuse, toute blanche autour des rochers noirs ; elle chante silencieusement au cœur et tout le film est plein de son harmonie éternelle.

Il n'était pas possible de mieux exprimer la Bretagne, que ne l'a fait Henri Fescourt.

Il n'est rien dans ce film qui n'atteste la parfaite maîtrise du metteur en scène. Les caractères des personnages ont tout

leur relief, l'architecture du sujet est d'un parfait équilibre ; aux paysages eux-mêmes le réalisateur de *La Glu* a donné une valeur originale de rêve et de mystère ; il a ajouté à leur poésie.

Quant à l'interprétation, elle est marquée par le choix exceptionnel qui préside aux distributions d'Henri Fescourt.

La Glu, c'est Germaine Rouer qui s'est si rapidement placée au premier rang de nos

Marie des Anges une sincérité qui arrache les larmes. André Dubosc campe avec une rare autorité un comte des Ribiers élégant et racé. Henri Maillard a de la finesse et du pittoresque dans le rôle du père Gillioury. La douce figure de la petite Naïk, la fiancée du gars, c'est la charmante Janine Lequesne ; André Marnay au talent si souple, si divers, marqué toujours d'une très grande sincérité, est un docteur Cezambre



GERMAINE ROUER dans le rôle de la Glu.

interprètes de l'écran par son don d'émotion, la qualité d'un jeu étonnant de vérité ; elle est bien la femme que nous a dépeinte Jean Richepin : être trouble, inquiétant et pervers, plein d'un cynisme curieux.

Le gars Marie-Pierre, ce jeune pêcheur amoureux passionné de *La Glu*, c'est François Rozet qui s'est révélé ardent et sensible à souhait. Cette création classe François Rozet parmi les meilleurs jeunes premiers romantiques de l'écran français.

Juliette Boyer a dans le rôle de la mère

saisissant et Jacques Réal un élégant vicomte Adolphe.

La Glu a obtenu le plus chaleureux succès. La projection du film avait été précédée d'un prologue composé de musique et de danses bretonnes fort pittoresques, et Mlle Damia chanta avec son grand talent la fameuse complainte de *La Glu* et les *Deux Ménestriers* qui nous préparèrent admirablement à voir l'œuvre d'Henri Fescourt.

JEAN DELIBRON

Échos et Informations

« Le Temps d'Aimer »

Tel est le titre du prochain film que tournera l'amusant Raymond Griffith pour Paramount. Le scénario a été écrit spécialement par notre compatriote Alfred Savoir.

Le Mariage de Pola Negri

Il y a huit mois, Pola Negri, drapée de longs voiles noirs, suivait chancelante le corps de Valentino... il y a six mois il était encore interdit à son entourage de prononcer devant elle le nom du disparu qu'elle ne pouvait entendre sans tomber en syncope...

Aujourd'hui, dans sa blanche huit cylindres Isotta Fraschini, la propre voiture de Rudi, la belle Pola promène son nouveau fiancé. Détail piquant, il sera servi au château de Rueil par l'ancien maître d'hôtel de Valentino...

Les amis de Rudolph qui ont gardé très vif le souvenir du pauvre artiste seront peut-être surpris par la nouvelle de ce mariage ! Pola fut bien avisée en venant se marier en France, sans doute n'aurait-elle pas eu grand monde si la cérémonie avait eu lieu à Hollywood ou à New-York.

Les deux Princesses

Dans quelques jours Mae Murray et Pola Negri seront belles-sœurs, puisqu'elles auront épousé les deux frères. Au fait, sont-ils frères ? Pourquoi à Hollywood se présenterent-ils toujours comme cousins ?

La colonie cinématographique compte maintenant une comtesse de Ramey, une marquise de la Falaise, deux princesses Divani ! Que de couronnes ! Mais pourquoi des gens qui se disent bien informés discutent-ils celle des deux princesses. Ils connaissent fort bien, disent-ils, la famille Divani à Tiflis et aussi à Paris où elle s'est réfugiée et n'apprirent qu'au moment du mariage de Mae Murray son titre de noblesse dont elle est si fière.

Madame mère n'est pas contente...

Madame mère, c'est ainsi que la domesticité du château de Rueil-Seraucourt appelle la mère de Madame la Comtesse (Madame la Comtesse c'est Pola Negri), Madame mère donc n'est pas contente. Elle envisage sans aucun plaisir le mariage de sa fille, et son futur gendre n'a pas sa sympathie. Sans doute manifesta-t-elle son humeur et son amertume l'autre soir — le soir même de l'arrivée de Pola Negri à Rueil — puis-que les deux fiancés ont subitement quitté le château après le dîner et sont venus se réfugier à Paris, dans un palace des Champs-Élysées, le Plaza, pour fixer un point d'histoire.

Madame mère trouve que le fiancé de la Comtesse est beaucoup trop jeune. Et puis, elle qui avait, depuis plus d'un an, la disposition de tout le château est, dit-on, reléguée maintenant dans un petit pavillon où elle fait figure de parente pauvre.

« Vers la Terre qui brûle »

Une nouvelle mission cinématographique vient de partir pour l'Égypte, l'Afrique Occidentale et le Soudan, afin de tourner un important documentaire, dont le titre sera *Vers la Terre qui brûle* et qui sera édité en France par la Star Film Edition.

Présentations

Fox Film retient les dates du 4 au 9 juillet pour la deuxième série de présentations de sa production 1927-1928.

Petites nouvelles

— Arthur Bernède et Henri Desfontaines viennent de terminer le découpage de *Poker d'As*, le nouveau ciné-roman de l'auteur de *Belphegor*. Cette importante production aura pour vedette principale René Navarre.

— John Ford, le réalisateur de *Trois Sublimes Canailles*, vient de terminer au Tyrol les extérieurs d'une nouvelle production, *Grand-Mère apprend à lire*.

On tourne

— Luitz-Morat a commencé la réalisation d'un film sportif d'après un scénario de Henry Decoin. L'interprétation comprend les noms de Jean Angelo, Blanche Montel, Charles Boyer, Pauley et Pauline Carton.

— William Delafontaine prépare *Osmar le Mystique*, qu'interpréteront Maurice de Féraudy, Gabriel Signoret et Gaby Morlay.

« Jalma la Double »

Roger Goupillières vient d'arrêter complètement la distribution du film *Jalma la Double* qu'il adapte à l'écran, d'après le roman de Paul d'Ivoi : *Chakatouny (colonel Yerbe)* ; de Bagradintze (*Abdul Hamid*) ; R. Guérin Catelain (*Jean-Paul*) ; Tourelle (*Aleide*) ; Milo (*Sultan des mendiants (Makoub)*) ; Buranhehdin (*Mourad V*) ; Lesieur (*Moukdar*) ; Chennévière (*Ali*) ; Deneubourg (*le vice-consul*) ; Mlle Grozavsko (*Jalma*) ; Huguette Hefti (*l'autre Jalma*).

« L'aventure de Li »

Tel est le titre de la comédie que Dolly Davis tourne actuellement à Vienne pour le compte de la « Sascha-Film ». Le rôle qu'elle interprète est celui d'une chorus-girl. Les extérieurs ont été tournés à Barcelone.

Films d'Aviation

Ayant terminé le découpage du roman de Joseph Kessel : *L'Équipage*, Maurice Tournour va en commencer la réalisation. Assisté de Léonce-Henry Burel et Wulschléger, il aura pour opérateurs Pierre et Porter. Les décors seront signés de Robert-Jules Garnier.

Les extérieurs seront tournés aux camps d'aviation du Bourget et de Mourmelon-le-Grand, près de Chalon-sur-Saône. Les intérieurs seront exécutés aux studios Gaumont. Quelques artistes, dont Jean Dax et Pierre de Guingand, sont déjà engagés.

— Le même jour, Jacques de Baroncelli a commencé *Duel*, qui est également un film d'aviation et dont Jean Murat, Gabriel Gabrio, Rudaux, Lucienne Parizet et Mady Christians sont les principaux interprètes. Assistant, Abel Sovet. Décorateur, Robert Gys. Opérateur, Louis Chaix.

Film de Rêve

— En collaboration, Germaine Dulac et le poète « surréaliste » Antonin Artaud, qui fut Marat dans *Napoléon*, vont tourner un film original dont le scénario a été inspiré d'un rêve. Il n'y aura qu'un interprète : Antonin Artaud.

« Shéhérazade »

Alexandre Volkoff va tourner *Shéhérazade*, avec Anatole Litwak pour assistant, et les opérateurs Toporkoff et Bourgassoff. Les décors et les costumes seront dessinés par Boris Blinsky. Nicolas Koline jouera un des rôles principaux.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AVIGNON

A l'Alhambra-Cinéma, nous avons pu applaudir ces temps derniers *Le Chemineau*, *Le Comte de Luxembourg*, *Le Batelier de la Volga*.

— Au Palace-Théâtre, gros succès de *Mare Nostrum*, puis de *Maciste empereur*. Destinée, film tourné à Avignon il y a deux ans avec le concours de nombreuses personnalités provençales, a été revu par tout le public local, avec un très grand plaisir.

— A l'Eldorado-Cinéma, *La Grande Duchesse et le Gargon d'Étage*, *Business is Business*, *Jusqu'à la mort*, *La Villa aux sept clefs* et *Fleur de Nuit*, ont été fort appréciés des spectateurs.

MAX-GUIZOT.

NICE

Autrefois dans les salles obscures nous redoutions le voisinage des amoureux et des bavards ; sans doute ceux-ci se sont-ils amendés, ils ne nous gênent plus. L'amour et la parole ne subissant aucun éclipsé, faut-il supposer que les films de plus en plus intéressants captivent davantage l'esprit de tous les spectateurs (par l'élimination progressive des sous-titres une attention plus constante est certainement nécessaire). Enfin, quel qu'en soit le motif, nous ne sommes plus importunés par les amoureux et les bavards. Mais il y a encore les fumeurs — des deux sexes — car on fume à Nice, dans presque toutes les salles, on y fume la cigarette, le cigare, la pipe... Outre les questions de goût personnel, d'hygiène, de sécurité que je n'aborde pas, est-il admissible qu'un certain nombre de spectateurs obligent des salles entières à ne voir l'écran qu'à travers un nuage de fumée ? Et n'est-ce pas porter préjudice aux œuvres projetées que de voiler des photographies réalisées avec tant d'art et de soin par les auteurs ?

Les fumeurs sont, je crois, des insoucients auxquels il suffirait de rappeler que leur plaisir égoïste gêne la totalité des spectateurs enfermés dans une même salle. Le Mondial, à l'entracte, projette ces mots : « *Soyez galants, Messieurs, ne fumez pas dans la salle.* » Et l'on ne fume pas au Mondial. Les femmes ? Toutes seules ? Les dames n'osent peut-être pas. J'aimerais qu'au Paris-Palace, au Rialto et dans d'autres établissements on priât les spectateurs de ne pas fumer pour ne pas nuire à la netteté de la projection.

— Le film de propagande aéronautique réalisé par J. C. Bernard (nous en eûmes naguère un fragment sur l'écran du Paris-Palace : Les acrobaties de Marcel Doret), fut prêté à l'Aéro-Club de Nice par le Synchronisme Cinématique et projeté au Cinéma du Casino Municipal devant les membres de l'Aéro-Club, y compris le réalisateur.

SIM.

ALLEMAGNE

Après avoir terminé les prises de vues du « *Pont des Chats* » (Der Katzensteg), d'après le célèbre roman de Hermann Sudermann, l'excellent cinéaste Gerhard Lamprecht, est parti pour le sud de l'Italie. Au cours de son séjour à Naples, ainsi qu'en Sicile, il filmait des impressions de ce pays délicieux.

Les cours d'été à l'école cinématographique à Munich commenceront le 3 mai prochain. Comme professeurs, nous remarquons les personnalités suivantes : docteur Ihler, histoire de l'art cinématographique ; Ernest Jres, introduction dans l'esthétique, dramaturgie et critique de films ; professeur Kürschner, costumes ; Kech, ingénieur, introduction dans la technique cinématographique. Les inscriptions devront être adressées à la Deutsche Filmschule, Munich, 15, Sonnenstrasse.

— La Silva-Film procédera au cours de la saison 1927-28 à la réalisation d'une grande production, qui sera intitulée « *Jeunes Filles vendues* ».

— La super-production de l'UFA, Berlin, intitulée « *Guerre Mondiale* », que l'on présente actuellement au somptueux établissement cinématographique de cette société, l'U. F. A. Palais, am Zoo, à Berlin, est un véritable triomphe de l'art muet.

La direction de la Fery-Film, ouvrira le 1^{er} mai prochain son nouveau siège social, situé à la Friedrichstrasse 24/1, Berlin SW 48, téléphone : Donlopp 789-790.

H. P.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

La New-York Film vient de présenter le *Cyrano de Bergerac*, de M. Auguste Genina. Le public a vivement applaudi M. Pierre Magnier, qui est fort apprécié en Argentine.

En outre, la New York nous annonce un programme aussi nombreux qu'intéressant pour la prochaine saison.

Pour faire suite à *Cyrano*, qui inaugura la saison, le programme comprend des productions « *Splendid* », de la F. P. O. Warner ; des films Pathé New-York et des films européens.

Parmi les films les plus intéressants, citons : *La Folie du Jour*, revue des Folies-Bergère, en couleurs, avec Joséphine Baker ; *Titi I^{er}, roi des Gosses* ; *Henri IV*, adaptation de l'œuvre de Pirandello, réalisée en Allemagne ; *Feu Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier, également d'après une œuvre de Pirandello ; *Les Fiancés*, d'après le roman d'Alexandre Manzini, avec Emilia Vidali et Domingo Serra ; *Le Cirque s'en va...*, avec Viola Dana et George O'Hara ; *Papa*, avec Larry Semon ; *L'Hôtel Potemkine*, qui nous permettra de revoir et d'applaudir Jean Angelo, l'inoubliable interprète de *Surcouf*, et Vilma Banky, etc.

— Une nouvelle maison d'édition hispano-américaine sera inaugurée sous peu et portera le nom de « *Armandos Film* ». Le premier film présenté par la nouvelle firme sera *Le Docteur X*.

— La cinématographie espagnole, si active depuis quelques temps et qui fait chaque jour de nouveaux progrès, sera dignement représentée parmi nous cette année, grâce aux efforts de M. Antonio Manzanera, qui s'est consacré longtemps au théâtre et qui, depuis un an, s'occupe de cinéma, spécialement de productions espagnoles.

M. Manzanera nous présentera, au cours de la prochaine saison, *La Mal Mariée*, film qui a provoqué de si fortes discussions à Madrid, où il avait été défendu par la censure, parce qu'il montrait sur l'écran d'éminentes personnalités politiques. *La Folle de la Maison*, d'après l'œuvre de Benito Pérez Galdos ; *Par Miracle*, scénario du célèbre Leopoldo Lopez Saa ; *Le Comte de Merveilles* ; *L'extraordinaire Aventure de Louis Candelas* ; *Currito de la Cruz* ; *La Médaille du Toredor* ; *La Fille du Correcteur* ; *Rosario la Cortijera* ; *Diego Corrientes*.

La firme Manzanera a aussi acquis les droits d'exploitation d'un film réalisé par une firme nord-américaine, film basé sur la chanson qui rendit célèbre Raquel Meller et qui s'intitule *El Relicario*. Le film a été réalisé en Espagne et au Mexique, avec des artistes hispano-américains.

M. Manzanera a également obtenu les droits pour *Jack*, d'après le célèbre roman d'Alphonse Daudet ; *Les Voleurs de Gloire*, de Pierre Marodon, et *Le Dédale*, film français.

Ainsi donc, après la lecture de ces divers programmes, on voit que la saison prochaine sera bien remplie.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Tandis que *Le Vagabond Poète* et ses deux parrains John Barrymore et Conrad Veidt se sont transportés à l'Albertum, un fort beau film, dont un des principaux mérites est d'être interprété par Lewis Stone, *Le Cavalier des Sables*, lui succède à l'Agora. Quel admirable artiste que ce Lewis Stone et comme il s'adapte aux rôles les plus différents ! Le voir dans *Le Cavalier des Sables* après l'avoir vu dans *Les Rois en Exil*, fait douter que l'on se trouve en présence du même artiste aux dons merveilleux de composition et d'adaptation. *Mare Nostrum* tient toujours l'affiche au Cameo et, sans doute, la série de ses représentations n'est-elle pas près de finir.

— Au Lutétia, le public fait un gros succès à la délicieuse Norma Shearer dans *Sa Secrétaire*.

— *L'Homme à l'Hispano* semble s'être installé pour la vie à Aubert-Palace et *Le Kid* a retrouvé tout son succès au Ciné de la Monnaie en même temps qu'au Victoria.

— Au Coliseum, la Paramount présente un film français : *Les Fiançailles Rouges*, avec Dolly Davies, Gil Clary, Jean Murat et Tommy Bourdelle.

— Le Queen's Hall, enfin, a repris avec succès *Nana*.

P. M.

GRECE (Athènes)

Pendant la projection au Ciné-Théâtre Panorama, l'appareil a pris subitement feu. Les flammes ont complètement détruit la cabine. Les dégâts s'élèvent à plus de 300.000 drachmes. L'opérateur a été grièvement brûlé.

— Jackie Coogan, ce charmant « gosse » d'autan, si aimé de notre public, se fait applaudir chaque jour, au Ciné-Palace, dans sa toute dernière création : *Jackie, jockey*.

PAUL D'ARMI.

ITALIE (Naples)

En Allemagne et en France travaillent actuellement les metteurs en scène italiens suivants : Gennaro Righeili, Auguste Genina, Carmine Gallone, Nunzio Malasomma, Mario Bonnard, Guido Parisch, et les artistes italiens suivants : Maria Jacobini, Marcello Albani, Soava Gallone, Diomira Jacobini, Carmen Boni, Livio Pavanelli, Angelo Ferrari, Oreste Bilancia, Luciano Albertini, Carlo Aldini. Aux Etats-Unis se trouvent Tullio Carminati et Lido Manetti. Maintenant qu'il semble que la reprise de la production cinématographique italienne s'annonce imminente, et espérances... intensive, il est à souhaiter que tous ces excellents éléments seront rappelés dans leur mère-patrie pour aider efficacement cette si attendue reprise de la production cinématographique nationale.

— C'est le comte B. Negroni qui est le metteur en scène du *Postillon du Mont-Cenis*, qu'il dirige pour le compte de la Pittaluga Film. Actuellement il tourne les extérieurs sur les Alpes avec Mlle Rina de Liguoro, Maciste, Alex Bernard, Mario Casalini et Celio Bucci.

A la suite de très nombreuses plaintes pour duperie et immoralité, ont été arrêtés à Florence M. Mario Volpe et le comte Jean Montalbano, directeurs de l'école cinématographique « Università italiana del Cinematografo » et « Italianissima film ». Le préfet de Florence a fait fermer une autre école du même genre établie aussi à Florence par M. Paolo Azzurri parce que cette institution n'offrait aucune garantie de moralité et de sérieux. Il est à souhaiter que ces mesures édicteront les nombreux et nombreuses aspirants artistes cinématographiques sur le sérieux de ces soi-disantes écoles.

— M. Augusto Genina est parti pour l'Algérie et la Tunisie pour tourner les extérieurs du film *L'Esclave Blanche* qu'il dirige pour le compte d'une société franco-allemande. Les intérieurs sont tournés à Berlin.

— *La Fin de Monte-Carlo*, avec Mme Fran-

cesca Bertini et eJan Angelo, a été tourné en première version en Italie, à Rome, au cinéma « Quirinale », et à Milan, aux cinémas « Reale » et « Colosseo » avec un excellent succès, la photographie toutefois laisse à désirer.

GIORGIO GENEVOIS.

Turin

On a tourné ces jours derniers sur le Mont-Cenis les extérieurs du *Postillon du Mont-Cenis*, que la Société Pittaluga va bientôt lancer. Le sujet est tiré du drame de Bouchardy, et M. le Comte Negroni en a composé une action cinématographique des mieux réussies et riche de scènes tour à tour émouvantes, tragiques et grandement spectaculaires. Ces extérieurs sont complètement finis, et ont été couronnés d'un succès flatteur. Les négatifs, développés et imprimés sur la montagne même, sont réussis merveilleusement bien. Très prochainement seront tournées les scènes qui doivent reproduire la bataille napoléonienne à laquelle se rattache l'épisode dramatique-sentimental du sujet. De nombreuses masses ont été instruites à ce but. Uniformes et armes de toute espèce continuent à se concentrer dans l'établissement de la Pittaluga Film, au point qu'un profane quelque peu suggestionné par les balourdises des journaux politiques pourrait croire que vraiment à Turin on mobilise... Comme vous l'avez déjà annoncé, les rôles principaux seront tenus par le populaire Maciste et la belle Rina de Liguoro dont le charme ne connaît plus de frontières.

M. Gh.

LUXEMBOURG

Le 1^{er} juin paraîtra *Le Film Luxembourgeois*, la première revue cinématographique du Grand-Duché.

— Le film *Muselgold* sera accompagné d'une partition musicale d'un jeune compositeur luxembourgeois. On tournera en septembre et en octobre aux bords de la Moselle.

— Au Cinéma de la Cour : *Les Nibelungen*, *Le Poing final*, *La Chaussee des Géants* et une reprise de *Bartuselle*, film inédit en France.

— Au Kino-Palace : *La Bohème*, *La Veuve Joyeuse*, *Une Riche Famille*, *Ma Vache et Moi*, *Athlètes*, *Au nom du Roi*. On annonce *Carmen* et *L'Amour aveugle*.

— A Esch vient de passer *La Grande Parade*.

— Des démarches sont faites pour développer le cinéma d'enseignement au Luxembourg.

E. F.

RUSSIE (Ukraine).

— Les travaux de construction du grand studio de Kiev sont en pleine activité. Voufkou-Centrale Cinématographique Ukrainienne espère finir complètement en octobre 1927 ce studio qui sera le plus grand en U. R. S. S.

— *Taras Trasyllo*, le dernier film de Voufkou, vient d'être présenté à Kiev et à Kharkoff avec le plus grand succès.

— Au studio d'Odessa on commencera bientôt un grand film sur la *Révolte de Janvier 1918 à Kiev*, d'après le scénario de M. Zatvornitzky et L. Frenkel.

— Voufkou présentera bientôt à Paris, pour la presse cinématographique, quelques films de sa production, parmi lesquels : *Taras Trasyllo*, *La Foire de Sorotzine*, *Mykola Djera*, *Mytia*.

EUGENE DESLAV.

SUISSE (Genève)

Avec le beau temps revenu, Ciné d'Art suspend ses séances jusqu'à l'automne. Pour sa dernière manifestation, à laquelle ses fidèles assistaient nombreux, ce groupement avait inscrit à son programme *Poël de Carotte* mais non mutilé, c'est-à-dire comprenant la scène dite du « vase de nuit », cette scène « qui a une portée psychologique considérable, puisqu'elle montre la méchan-

ceté consciente de Mme Lepic, puisqu'elle fait naître l'affection d'Annette, la bonne, pour Poël de Carotte » — selon les propres termes de M. Julien Duvivier, le réalisateur de cette belle adaptation.

Et ce fut un grand succès pour le film français, si l'on en juge par les articles de presse — tous élogieux — si l'on prête aussi l'oreille aux commentaires sympathiques des spectateurs à la sortie du Grand Cinéma. C'est qu'en effet, avec le concours de la toile blanche, les croquis lapidaires et cruels de Jules Renard prennent une vie nouvelle, et combien émouvante, parce que dépassant nos possibilités imaginatives en rendant visible (j'allais dire palpable) ce qui n'était qu'estompé et vague, à la manière des images « oniriques » dont le souvenir persiste au lendemain d'une nuit peuplée de rêves.

A propos de ceux-ci, remarquons la perfection avec laquelle est rendu le cauchemar de Poël de Carotte, l'impression d'étouffement que l'on ressent soi-même devant cette gigantesque Mme Lepic aux mains griffues. Voilà du vrai cinéma, utilisant des moyens bien personnels : reproduire les fantasmagories, les immatérnalités !

Dès lors — et je suis logique — je m'étonne qu'on adapte au cinéma des opérettes, celles-ci étant faites pour être vues à la scène, c'est-à-dire dotées des couleurs (en lieu et place du film monochrome) et agrémentées de chansons.

Sans doute, comme dans cette *Princesse Czar-das* qui vient de passer au Caméo, avons-nous eu la vision de la nature même, cent fois préférable aux décors de papier peint, et dans laquelle au début, évoluent des grandes manœuvres et se serrent, comme frileux, d'innombrables moutons. Mais le sujet d'une opérette vaut-il la peine d'être transposé à l'écran ? Alors que celui-ci peut employer sa séduction à des études psychologiques telles que *L'Eventail de Lady Windermere*, *Maison de poupée*, *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, *La Flamme*, *Le Double Amour*, tant d'autres. (Exception faite pour le film *La Veuve Joyeuse*, traité d'un bout à l'autre cinématographiquement).

Et voici justement une autre œuvre, présentée cette semaine à l'Etoile par la Compagnie Générale du Cinéma : *La Nuit d'Amour* qui réunit des qualités inhérentes à l'art muet. Je veux parler des gros premiers plans des interprètes (Vilma Banky et Ronald Colman) dont aucune impression, même fugitive, ne nous échappe, et de la photographie dont les « flous artistiques » créent une douceur incomparable au beau visage de la jeune Hongroise. Il ne se trouva aucun mécontent pour interpellé l'opérateur (comme ce fut le cas autrefois à l'Apollo) lui enjoignant de mettre son appareil au point ! preuve que le public sait distinguer aujourd'hui l'art, de ce qui est raté.

A ceux qui auront peut-être regretté que le héros, chevaleresque bandit, n'accomplisse pas les prouesses que le début de l'histoire permettait d'attendre, nous rappellerons seulement le tableau représentant Hercule filant aux pieds d'Omphale. Comment dans la nuit, doucement mélancolique, où vibre la plainte d'amour des guitaristes, pourrait-il songer à croiser le fer ou à quelque autre exploit, alors que sa bien-aimée est là, toute proche, toute frémissante aussi ?

EVA ELIE.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Frogerais (Paris), M. Ardeleano (Bucarest), Billie Cassagnol (Paris), Marie Lucie (Paris), Angèle Dauchez (Paris), Julienne Marchal (Beaulieu-sur-Mer), Anna Lianotoff (Dammarielles-Lys), Jacqueline Martin (Paris), Cambon (Menton), Duvoisin (Rochefort), Le Harel (Villeneuve-le-Comte), Simone Vaudry (Paris), de MM. Roubinstein (Grenoble), Ivan Moskine (Hollywood), Henry Lazaresco (Bucarest), Maurice Cluzel (Touggourt), Raymond Marcault (Le Perreux), Henri Goires (Rabat), Bouco Navoni (Bourgnis), Marcel Guérin (Flers-de-l'Orne), Jean Croharé (Basavilbosa-Argentine), Gabriel Gabrio (Paris), Luiz Moitinho (Lisbonne), Shingo Esski (Kioto, Japon). A tous merci.

Mon cher Vania. — Aucune lettre sincère ne m'ennuie. C'est dire que les vôtres seront les bienvenues même si nous ne sommes pas toujours du même avis. — 1^o *Casanova* sera présenté au début de juin, mais je ne sais pas s'il passera en exclusivité dès cette époque ; cela dépendra s'il se trouvera ou non une salle libre pour plusieurs semaines. — 2^o Germaine Dulac est le seul metteur en scène du sexe féminin en France ; il en existe un autre en Amérique, mais qui ne produit pas régulièrement. Je ne vois pas en effet pourquoi le nombre en est si restreint, il n'y a aucune raison. A bientôt.

Athos. — 1^o Les Etablissements Louis Aubert sont beaucoup plus distributeurs et loueurs que producteurs. — 2^o Il n'y a pas d'artistes attachés à cette firme. — 3^o Louise Lagrange est actuellement à New-York ; elle reviendra sans doute bientôt à Paris et nous vous donnerons alors son adresse.

Roland Ferrières. — 1^o Marcelle Albani : Berlin-Wilmersdorf, Nassanische Strasse 28. — 2^o Elisabeth Bergner : Berlin-Dahlem, Faradayweg 15. — Soava Gallone vous donnera satisfaction, écrivez-lui 5, rue du Colonel-Moll.

Chaka. — Quelles sortes de renseignements voulez-vous sur Chakatouny ? Vous avez son adresse, vous savez qu'il a du talent et qu'il l'a prouvé dans *Michel Strogoff* et dans *L'Homme à l'Hispano*, qu'il tourne actuellement *La Menace* et qu'il va tourner *Jalma la Double*. Que voulez-vous de plus ?

Fervente cinéophile. — Charles de Rochefort est en Amérique et ne tourne pas, quant à Fernande de Beaumont, elle fut, pour le cinéma, un météore vite retombé dans l'ombre.

Rêve de Valse. — 1^o Gustav Fröhlich c/o U. F. A. Potsdamerplatz, Berlin W. G. ; même adresse pour Gosta Ekman. — 2^o Voyez vous-même le directeur du principal cinéma de votre ville et essayez d'obtenir satisfaction ; en échange, nous lui ferions un service gratuit de *Cinémagazine*. — 3^o Nous consacrerons sans doute un numéro spécial à *Métropolis*, mais seulement lorsqu'il sortira en public.

J. des B. — 1^o De quelle lettre voulez-vous parler ? J'en reçois tant ? — 2^o Il est extrêmement fréquent que des confrères reproduisent mot pour mot certains de nos articles ou de nos informations sans même nous citer. Ce n'est évidemment pas très délicat, mais consolons-nous en pensant que c'est un peu flatteur ! — 3^o Pola Negri est Polonaise ; Choura Milena Russe, et Chakatouny Russe-Arménien ; quant au nain en question, il est Allemand.

David. — 1^o Il m'est impossible de tenir une comptabilité qui me permette de dire si j'ai reçu ou non il y a 20 jours une lettre à faire suivre à M. X. ou Y. — 2^o Impossible de vous donner l'adresse de ces auteurs dramatiques, nous ne nous occupons ici uniquement que de cinéma. — 3^o A. Cavalcanti, 13, rue Ernest-Cresson ; Jean

Epstein, 2, rue Bleue; Marco de Gastyne, 6, rue Francœur.

J. V. — 1° Rin Tin Tin est le seul « star » des films où il paraît, on ne donne pas le nom des autres artistes. — 2° Nous avons en effet publié plusieurs photographies du film absolument charmant et si parfait qu'est *Rêve de Valse*. — 3° Pour tous renseignements concernant l'A. A. C., adressez-vous 14, rue de Fleurs.

Lord Spleen. — 1° Eh ! oui, devrais-je vous surprendre je n'aime pas beaucoup cet artiste, je ne lui dois aucun bon moment à l'écran et, vous l'avez parfaitement deviné, je n'aime pas du tout, oh ! mais pas du tout le film dont vous me parlez également. — 2° La troisième pose d'Angelo le représente à la ville. — 3° Je ne sais pas si Jaque Catelain a jamais fait un voyage en Extrême-Orient, mais le nom que vous me donnez est son nom exact.

D. S. — Désolé, mais je n'ai gardé aucun souvenir de ce film et ne puis vous renseigner.

Pierre Bruignière. — Avons fait suivre votre lettre.

New-York II. — 1° Charles Paddock : Lasky Studios, Hollywood.

Kino. — 1° Après des films comme *Ben Hur*, *La Tour des Mensonges*, etc., *Les Demi-Vierges* vous donneront une pauvre idée de la production française ! Nous avions de meilleurs films à exporter. — 2° Le « Petit Manuel du Cinéaste », de Henri-Robert, est un ouvrage fort intéressant qui peut vous être utile.

Bougie-Val. — C'est un regrettable abus que celui de présenter un athlète quelconque comme étant « le magnifique interprète de *La Mort de Siegfried* ». Nous l'avons d'ailleurs signalé dans notre précédent numéro.

Le Der Man. — 1° Les appareils d'amateur utilisent une pellicule positive que l'on projette directement. — 2° William Boyd est un excellent artiste, mais la personnalité du directeur influe beaucoup sur son jeu. Il a cela de commun d'ailleurs avec 90 pour cent des interprètes. — 3° Valentino avait beaucoup plus de talent que l'artiste dont vous me parlez, et, à mon avis, un physique plus agréable.

Yvette. — Louis Feuillade est mort il y a déjà longtemps !

Ami. — Que de questions. Permettez-moi de ne répondre qu'aux plus intéressantes. — 1° *Paris qui dort* réparaitra sans doute, il faut le souhaiter, sur nos écrans. La date de parution de *La Proie du Vent* à Paris n'est pas encore fixée mais ce film est déjà annoncé en province. — 2° Les principaux films de Louis Delluc ? *Fièvre*, *La Femme de nulle part*, *L'Inondation*. — 3° De Germaine Dulac : *La Mort du Soleil*, *La belle dame sans merci*, *La souriante Madame Beuclét*, *Gossette*, *Ame d'Artiste*, *Le Diable dans la Ville*, *La Folie des Vaillants* et *Antoinette Sabrier*. — 4° C'est Pathé-Consortium-Cinéma qui a édité, il y a quatre ans, *La Roue*, d'Abel Gance. — 5° Léon Moussinac, 12, rue de Cadix, et Robert de Jarville, 31, rue du Val-d'Osne, à Saint-Maurice (Seine).

Paul God. — *Jalousie* était interprété par Werner Krauss, Lya de Putti et Georg Alexander. Vous avez pu voir Werner Krauss dans *Caligari*, *Le Cabinet des Figures de Cire*, *Les Frères Karamazov*, *Le Marchand de Venise*, *Nana*,

etc., etc., et Lya de Putti dans *Par ordre du Roi*, *La Terre qui flambe*, *Variétés*. Georg Alexander qui a tourné de nombreux films est un des comédiens les plus connus de l'écran allemand.

Fides. — Nous ne connaissons aucune adresse où vous pourriez écrire pour obtenir ces chansons.

Mon Rode. — 1° Edmond Van Daële, 9, rue Blainville, Paris (5e). — 2° Ecrivez à John Barrymore c/o Warner Broth. Studios, Hollywood. — 3° Environ quarante ans.

Barocco. — Je comprends fort bien que vous pensiez ainsi mais ce que je ne comprends plus du tout c'est que vous ne conceviez pas qu'il puisse exister des gens qui ne soient pas de votre avis. Chacun est libre d'aimer ou de préférer qui bon lui semble et je ne vous empêche pas d'aller applaudir toutes les créations de votre artiste préféré. Mais de là à vouloir me faire dire qu'il a un talent exceptionnel, il y a un abîme ! Mes correspondants me demandent de leur répondre en toute franchise, je le fais sans fard et leur fais part de mes goûts comme ils m'exposent si franchement les leurs.

Cecil Eriol. — 1° Je n'ai jamais entendu dire que Rudolph Valentino et certains autres artistes fussent des êtres scandaleux, n'ajoutez aucune foi à ce que vous a dit la personne en question. Plus que les autres, les vedettes de cinéma sont en butte soit à la louange exagérée, soit à la calomnie. Innombrables sont ceux qui cherchent à connaître leur existence privée et qui croient comme parole d'Evangile tout ce que l'on raconte les concernant et qui n'est la plupart du temps que fantaisie pure. — 2° L'abbé a été metteur en scène et artiste. — 3° Nous parlerons sans doute de cette amusante artiste.

Une habituée de votre courrier. — Je me demande comment vous pouvez confondre Alice Tissot avec Pauline Frédérique ! L'une et l'autre n'ont aucune ressemblance et interprètent des genres fort différents.

Damitangelo. — 1° Nous avons fait suivre votre lettre à Lily Damita en Allemagne où elle est actuellement. Sans doute vous répondra-t-elle. — 2° J'ai vu *Poupée de Montmartre* à sa présentation à Paris, et en public à Bordeaux où il fut très bien accueilli. Lily Damita et Eric Barclay remportèrent un très gros succès.

Gabrielle. — Certes, *Yamille sous les cèdres*, *L'Ecran brisé* et *Le Barrage* seraient intéressants à l'écran, mais ce n'est pas à nous que vous devriez faire part de ce désir, mais aux metteurs en scène et aux éditeurs qui, seuls, choisissent les scénarios qu'ils désirent tourner.

Roland Ferrières. — 1° Patientez encore un peu, Vilma Banky vous répondra certainement, mais elle est à l'heure actuelle fort occupée et doit faire face à de nombreux engagements, ce dont les cinéphiles ne se plaindront pas, bien au contraire. — 2° Cette artiste est espagnole. — 3° De ces deux films que vous allez voir je préfère de beaucoup *Le Policeman* qui fut présenté il y a dix ans sous le titre : *Charlot ne s'en fait pas*, et où Charlie Chaplin et Eric Campbell sont véritablement inénarrables.

Rose Trémière. — Aucun disque n'a été enregistré avec la voix de Valentino. Une maison met en vente une chanson qui lui a été consacrée après sa mort et qui a connu une certaine vogue en Amérique, elle affiche son portrait sur des placards, mais ce n'est pas le regretté ar-

tiste... et pour cause, qui a chanté devant l'appareil.

Devondan supérieur. — 1° Edith Jehanne, 18, rue du Colonel-Moll, Paris (17e). — 2° Certes, la musique appuie souvent le film et je pourrais vous citer en exemple *Le Danseur de Madame* dont l'adaptation musicale, parfaite à sa présentation à la Salle Mogador, contribua pour une bonne part au succès du film. Par contre, une adaptation défectueuse peut être fort nuisible au film qu'elle accompagne, nous avons pu voir récemment un retentissant exemple de cette particularité.

Hispano. — Oui, Vanel est un grand artiste et je ne sais laquelle de ses créations je dois le plus applaudir de *Pêcheur d'Islande* ou de *Barocco*, et de *Feu !*, ou de *La Proie du Vent*. Sa sincérité, sa sobriété, son amour du métier cinématographique font de lui l'un des figures les plus marquantes de notre écran.

La Yoyo de Béja. — Quel pseudonyme ! et me faudrait-il redire une fois encore que nous ne faisons pas dans ces colonnes de la vie privée des artistes ? Je vous répondrai avec le plus grand plaisir à toutes les questions d'ordre purement documentaire.

Meut. — Vous avez pu voir dans *Cinémagazine* tous les détails concernant le mariage de cette artiste. Je suis de votre avis concernant *Le Vagabond poète*. Saviez-vous qu'une vie de François Villon avait déjà été tournée en France en 1914 avec Maurice Vinot et en Amérique, en 1920, avec William Farnum ? *Cinémagazine* vous tiendra au courant des projets de Jacques de Baroncelli.

S. Cristodolo. — 1° Genica Missirio est Roumain et vous l'avez pu voir dans de nombreux films, en particulier : *Margot*, *Vidocq*, *L'Affiche*, *Le Prince Zilah* et *Belphégor*. — 2° *Ben Hur* est un très beau film et son interprétation m'a intéressé tout autant que sa mise en scène. — 3° Lily Damita est Française. Raquel Meller Espagnole et Pola Negri Polonaise. — 4° Je ne connais pas ce film-parlant auquel vous faites allusion.

Little Star. — 1° Léon Mathot, 15, rue Louis-le-Grand. Je pense qu'il vous accordera satisfaction. — 2° Vous pouvez joindre trois francs en timbres pour les artistes français afin de les dédommager des frais de port et de photographes.

Prince Gipsy. — Je trouve comme vous qu'Olive Borden a beaucoup de talent et qu'elle fait de grands progrès. Vous pouvez lui écrire aux Fox Studios, Hollywood, mais il me serait bien difficile de vous assurer qu'elle autographiera la photographie qu'elle vous enverra. Faites toujours votre demande.

Arne. — Je ne connais ni le film russe, ni le film allemand dont vous me parlez, quant au film américain, il me semble que Jewell Carmen y était la partenaire de William Farnum. Je partage votre opinion et ne prise pas toujours les imitations de bruits au cinéma.

Doublepatte-Cannes. — 1° Dorothy Dalton était, dans *Morane le Marin*, la partenaire de Rudolph Valentino. — 2° Le metteur en scène du *Fils du Cheik* ? George Fitzmaurice. *La Dame aux Camélias* était interprétée par Nazimova et Valentino et *Eugénie Grandet* par Alice Terry et Valentino.

Smaro Patérico. — Ces deux artistes ont dû revenir en Amérique et vous ne pourrez les toucher qu'en leur écrivant aux Lasky Studios, Hollywood, Cal.

Jacky. — Vous avez lu plus haut que je partage votre admiration pour Charles Vanel. L'adresse de cet artiste ? 28, boulevard Pasteur. Je suis certain qu'il vous accordera satisfaction et sera très sensible à votre admiration pour son talent. Merci de vos bons vœux.

Pierre Crance. — Très sincère et pas exagérée du tout votre lettre où vous m'exposez l'état de notre cinéma vis-à-vis de ses concurrents.

Comme vous, je souhaite un prompt rétablissement de notre cinéma et j'estime qu'il n'y a pas lieu de vouloir modérer nos films sur les productions étrangères. Il serait si intéressant d'applaudir des films vraiment français. Nous verrons si, au cours de la saison qui vient, nos réalisateurs s'inspireront de cette méthode...

Ghetto Nado. — Nicolas Rimsky, 31, rue Raymond-du-Temple, à Vincennes; Nicolas Koline, 18, boulevard Emile-Augier; Armand Tallier, 8, rue des Cloys-Prolongée (18e), et Félicien Tramel, 100, avenue de la Ceinture, à Saint-Gratien (Seine-et-Oise).

Kelo B. — Gina Kelly, 53, rue Caulaincourt; Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale; Gabriel Signoret, 84, rue de Monceau; Greta Nissen c/o The Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Cal.

Nam Saray. — 1° Environ trente ans. Vous devez savoir que dans ce courrier nous ne parlons jamais de la vie privée des artistes; 2° Nous ne savons pas encore quel film tournera Nathalie Kovanko en Amérique; 3° Vous trouverez cette indication concernant nos cartes postales dans notre page d'annonces.

Marrakech. — 1° Nous avons bien souvent parlé de Nita Naldi à laquelle nous avons consacré une biographie dans le n° 21 de 1924. Cette artiste a conquis sa popularité dans *Arènes Sanglantes* où elle fut la partenaire de Rudolph Valentino. Vous l'avez pu voir depuis dans *L'Hacienda Rouge*, *Cobra*, *La Femme nue*, et *Le Masque d'Épouvante*. Elle est Italienne et a fait ses débuts à l'écran dans *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*. — 2° Vous obtiendrez fort probablement une réponse de cette artiste. — 3° Elle ne tourne pas pour le moment.

Pick Roche. — 1° C'est Maurice Poggi qui jouait Grippe-Sols dans *L'Aiglonne*. — 2° C'est bien Marthe Ferrare que vous avez vue dans *Faubourg Montmartre*. Cette artiste a également tourné dans *Les Ailes Brisées*. — 3° Pearl White, qui séjourne tantôt en France, tantôt en Angleterre, ne tourne plus.

Paul d'Armi. — 1° Je n'ai pas vu à Paris le film dont vous me parlez. — 2° Ecrivez à Jackie Coogan, aux Metro Goldwyn Studios, Hollywood. — 3° Charles Dullin, Théâtre de l'Atelier, place Dancourt, Paris (18e). — 4° Douglas Fairbanks va commencer à tourner *Le Gaucho*, dont l'action se passe en Amérique du Sud. — 5° Colleen Moore, First National Studios, Hollywood.

Amenic. — 1° Ecrivez à Ramon Navarro aux Metro Goldwyn Studios, Culver City, il vous répondra sans aucun doute. — 2° *Variétés*, *La Grande Parade*, *Carmen*, *La Veuve Joyeuse*, *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Nitchevo*, *La Femme nue*.

Ma Claude. — Claude Mérelle, Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière; Elmière Vautier, 7, rue Jules-Breton; Henri Baudin, 11, rue d'Orsel.

Kako. — Yette Armel, 160, boulevard Malessherbes; Claude France, 31, rue de la Faisanderie; Henry Bosc, 2, square Clignancourt.

Violette de Parme. — Joë Hamman est actuellement en Tunisie, il m'est donc assez difficile de pouvoir vous accorder satisfaction.

Basbois. — 1° Je ne peux que vous donner le conseil que j'ai déjà adressé à tant d'autres : ne faites pas de cinéma, le métier que vous dé-

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS CABINET ROMBOUTS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléphone Gutenberg 30-09



sirez entreprendre ne vous apporterait que des désillusions. — 2° René Navarre, 7, rue Jules-Breton.

Lydie. — 1° Il est probable que ce film passera en une seule séance dans de nombreux cinémas. — 2° Cinémagazine donne régulièrement les programmes des cinémas. — 3° Edith Jehanne a déjà joué dans *Triplepatte* et *Le Costaud des Epinettes*, deux productions de Raymond Bernard. — 4° *Tristan et Iseut* avait comme principaux interprètes : Sylvio de Pedrelli, Andrée Lionel, Tania Daleyme, Albert Bras, et Maillard. — 5° *Arènes Sanglantes*.

Paulette. — 1° Ecrivez à Tom Mix, aux Fox Studios, Hollywood, Cal. — 2° Ce film date d'au moins sept ans, c'est-à-dire d'une époque où Valentino et Mae Murray n'étaient pas encore devenus célèbres.

Amédée Boucher. — Les United Artists, 12, rue d'Aguesseau, à Paris, seront plus compétents que moi pour vous renseigner.

Ca Ro Ma Mosco. — André Roanne et Ja-

que Catelain sont aussi sympathiques au naturel qu'à l'écran. Vous avez dû voir sans doute le premier dans *La Petite Fonctionnaire*. Quant aux films qui doivent passer à Agen, j'ignore absolument quelles sont les intentions des directeurs de cinéma de votre ville.

Doublepatte, Cannes. — Vous trouverez plus haut l'adresse d'Henri Baudin. — 2° Oui, le film *Panama* a bel et bien été détruit par un incendie, comme nous l'avons relaté récemment. — 3° Je ne vois pour ma part rien de subversif dans *La Grande Parade*, qui est un des meilleurs films de la saison.

Aurore. — 1° Oui, cette artiste a un enfant. — 2° Un peu plus de soixante ans. — 3° Emmy Lynn ne tourne pas momentanément.

P. J. de Veykabé. — Laura La Plante, Universal Studios, Hollywood. Cette charmante artiste vous répondra certainement. Elle est mariée à un metteur en scène.

Denise Collet. — Voyez réponse précédente. Florence Vidor, Lasky Studios, Hollywood.

IRIS

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Écrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DEVILLE par horoscope égyptien. Env. prénom, date de naissance et 11 fr. en mandat. **LEILA**, 102, r. Amelot, Paris.

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 8, r. Rodier

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

DEVILLE dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8°). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

 **Madeleine Lafitte**
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH DES SPORTS POUR 1927

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :
MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAVOZET, W. BENSON, Joe BRIDGE, Pierre CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.

Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT

et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9°)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 6 au 12 Mai 1927

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *Le Signe de Zorro*, avec Douglas Fairbanks.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *Industries des Huiles*; *La Ruée vers l'Or*.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Variétés*, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Feu*, avec Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian.

PARISIENNA, 27, bd Poissonnière. — *C'est comme ça*; *A toutes Jambes*; *Le Nid des Aigles*; *La Flamme victorieuse*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *Variétés*.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Le Cirque du Diable*; *Amour de Prince*.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *La Petite Bonne du Palace*; *Le Sentier du Souvenir*. — 1^{er} étage : *Pour l'Orphelin*; *Martyre* (2^e chap.).

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Saintastopol. — *La Danseuse Saïna*; *La Panouille lutteur*. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — *Arènes Sanglantes*; *Manœuvre*; *Varsovie*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Perds pas la Boule*; *La Rose effeuillée*, avec Simone Vaudry et Georges Gauthier.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Cobra*; *Signor Risque-Tout*.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — *La Race qui meurt*; *La Villa aux Sept Clefs*.

MONGE, 34, rue Monge. — *Cobra*; *Martyre* (1^{er} chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *La Flambée des Rêves*, avec Sandra Milovanoff, Eric Barclay et Charles Vanel.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — *Le Mystère d'une Ame*, de G.-W. Pabst.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *Cobra*; *Martyre* (1^{er} chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *La Folie du Jour*; *Le Mécano de la Générale*; *Graziella*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Les Balkans*; *Bobby, marin par amour*; *Florine* (4^e chap.); *La Nuit d'Amour*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — *La vie et la mort d'un Lapon*; *Une vie de chien*, avec Charlie Chaplin; *La Mante religieuse et l'araignée*.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — *Florine* (4^e chap.); *Le Tombeau des Amants*; *Cobra*.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Le Marchand de Bonheur*.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — *Pourvu que ça dure*; *La Naissance du Monde*; *La Panouille, maître-nageur*.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — *Ben Hur*, avec Ramon Novarro, May Mac, Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Le Mystérieux Raymond*; *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.).

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Le Prince et la Dinde*, avec Doublepatte et Patathon; *Le Barrage tragique*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Pakirs*, *Fumistes et Cie*; *Manon Lescaut*, avec Lya de Putti.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Volcano*, avec Bebe Daniels, Ricardo Cortez et Wallace Beery.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges. — *Matinées*: Jendis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Le Dernier Ramon*, avec Buster Keaton.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *Le Cavalier des Sables*; *Cobra*.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Loup de Mer*; *Miss Pinson*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Le Calvaire des Divorcés*; *La Duchesse de Buffalo*.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — *Jackie se débrouille*; *Le Vainqueur du Ciel*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Le Cavalier Eclair*; *La Petite Téléphoniste*.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *La Veuve Joyeuse*; *Chantage et littérature*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Perds pas la Boule*; *Dans la rose effeuillée*, avec Simone Vaudry et Georges Gauthier.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — *L'Opinion Publique*.

CYRANO, 70, rue de la Roquette. — *La Grande Parade*.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
14^e Semaine à l'IMPÉRIAL

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Florine* (4^e chap.); *Le Tombeau des Amants*, avec Leatrice Joye; *Cobra*.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Au Revoir et Merci*; *La Folie du Jour*.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — *Chassé-Croisé*; *Cobra*.

13^e PALAIS DES Gobelins, 65, av. des Gobelins. — *Cobra*; *Au Revoir et Merci*.
ITALIE, 174, avenue d'Italie. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La Petite Fonctionnaire*.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — *Cobra*.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.
MAINE, 95, avenue du Maine. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — *Perds pas la Boule*; *La Rose effeuillée*, avec Simone Vaudry et Georges Gauthier.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — *Cobra*; *Amour du Proscrit*; *Florine* (4^e chap.).

15^e GRENNELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.
CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — *Industrie du Coton*; *Bobby, marin par amour*; *Florine* (4^e chap.); *La Nuit d'Amour*.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — *Amusons-nous*; *Florine* (3^e chap.); *La Bataille*.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — *Martyre* (1^{er} chap.); *Pour les beaux Yeux de Patsy*.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — *Trois Sublimes Canailles*; *Son Mari Bis*.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — *La Neuvaïne de Colette*; *Les deux alertes*; *Rivales*.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — *Nostromo*; *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.).
MOZART, 51, rue d'Auteuil. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
PALLADIUM, 83, rue de Passy. — *Le Calvaire des Divorcés*; *L'Île des Rêves*.
REGENT, 22, rue de Passy. — *Gueules Noires*; *Une Vie de Chien*, avec Charlie Chaplin.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — *La Danseuse de Broadway*; *Silence*.

17^e CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — *La Grande Parade*.
CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — *Plein la vue*; *Pour régner*.

DEMOURS, 7, rue Demours. — *Le Joueur d'Echecs*; *Son Mari Bis*.
LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Le Joueur d'Echecs*; *Son Mari Bis*.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — *Gueules Noires*; *Au Revoir et Merci*.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — *Perds pas la Boule*; *Dans la rose effeuillée*, avec Simone Vaudry.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *Le Batelier de la Volga*.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — *L'Oiseau Noir*, avec Lon Chaney; *Le Sentier du Souvenir*.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Bartès. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
GAÏETE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — *Pour l'Orphelin*; *Le Chemineau*.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — *Une vie de chien*, avec Charlie Chaplin; *Une Chasse aux Gorilles*.
MARCADET, 110, avenue Marcadet. — *La Rose effeuillée*; *Perds pas la Boule*.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La Petite Fonctionnaire*.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — *Moana*; *Le Torrent*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — *Perds pas la Boule*; *La Rose effeuillée*, avec Simone Vaudry et Georges Gauthier.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — *Rêve de Valse*.

19 BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *Le Cavalier des Sables*; *A la page*.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — *Cobra*; *Trois Sublimes Canailles*.
PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — *Vénus Sportive*; *Maciste contre le Cheik*.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — *Son Maître*; *Robin des Bois*.
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — *Aux Feux de la Rampe*; *Nostromo*.
FAMILY, 51, rue d'Avron. — *Potemkine*; *Maciste aux Enfers* (2^e chap.).
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — *Martyre* (2^e chap.); *Pourvu que ça dure*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Industrie du Coton*; *Bobby, marin par amour*; *Florine* (4^e chap.); *La Nuit d'Amour*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Amusons-nous*; *Florine* (3^e chap.); *La Bataille*.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *Le Calvaire des Divorcés*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Mai 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement*.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MIRAGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — **EDEN-THEATRE**, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — **CASINO**.
CHARENTON. — **EDEN-CINEMA**.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — **CINE MONDIAL**.
CHOISY-LE-ROI. — **CINEMA PATHE**.
CLICHY. — **OLYMPIA**.
COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**.
CORBEIL. — **CASINO-THEATRE**.
ORISSY. — **CINEMA PATHE**.
DEUIL. — **ARTISTIC-CINEMA**.
ENGHIEN. — **CINEMA GAUMONT**.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — **PALAIS DES FETES**.
GAGNY. — **CINEMA CACHAN**, 2, p. Gambetta.
IVRY. — **GRAND CINEMA NATIONAL**.
LEVALLOIS. — **TRIOMPHE-CINE**.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — **FAMILY-CINEMA**, pl. Ecoles.
POISSY. — **CINE PALACE**, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — **CINE PATHE**, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — **SELECT-CINEMA**.
SAINT-MANDE. — **TOURELLE-CINEMA**.
SAINNOIS. — **THEATRE MUNICIPAL**.
TAVERNY. — **FAMILIA-CINEMA**.
VINCENNES. — **EDEN**, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — **AMERICAN-CINEMA**, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — **EXCELSIOR**, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — **VARIETES-CINEMA**.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — **CINEMA-MODERNE**.
ANZEN. — **CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT**.
AUTUN. — **EDEN-CINEMA**, 4, pl. des Marbrers.
AVIGNON. — **ELDORADO**, place Clemenceau.
BAYONNE. — **CINEMA « LA FERLE »**.
BAZAS (Gironde). — **LES NOUVEAUTES**.
BELFORT. — **ELDORADO-CINEMA**.
BELLEGARDE. — **MODERN-CINEMA**.
BERCK-PLAGE. — **IMPERATRICE-CINEMA**.
BEZIERS. — **EXCELSIOR-PALACE**.
BIARRITZ. — **ROYAL-CINEMA**.
LOTTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — **CINEMA PATHE**.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — **OMNIA-PATHE**.
BREST. — **CINEMA St-MARTIN**, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — **FAMILY-CINE-THEATRE**.
CAEN. — **CIRQUE OMNIA**, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — **PALAIS DES PETES**.
CAMBES (Gir.). — **CINEMA DOS SANTOS**.
CANNES. — **OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT**.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — **CINEMA**.
CETTE. — **TRIANON (ex-Cinéma Pathé)**.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — **EDEN-CINE**.
CHALONS-S.-MARNE. — **CASINO**, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — **MAJESTIC CINEMA PATHE**.
CHERBOURG. — **THEATRE OMNIA**.
CLERMONT-FERRAND. — **CINEMA PATHE**.
DENAIN. — **CINEMA VILLARD**, 142, r. Villars.
DIEPPE. — **KURSAAL-PALACE**.
DOULAI. — **CINEMA PATHE**, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — **SALLE SAINTE-CECILE**.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — **THEATRE-CIRQUE OMNIA**.
GOURDON (Lot). — **CINE DES FAMILLES**.
GRENOBLE. — **ROYAL-CINEMA**, r. de France.
HAUTMONT. — **KURSAAL-PALACE**.
LA ROCHELLE. — **TIVOLI-CINEMA**.
LE HAVRE. — **SELECT-PALACE**.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — **PALACE-CINEMA**, 104, av. Thiers.
LILLE. — **CINEMA-PATHE**, 9, r. Esquemoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — **CINE MOKA**.
LORIENT. — **SELECT-CINEMA**, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — **ROYAL-AUBERT-PALACE**, 20, place Bellecour. — *Sa Secrétaire*.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 ELLEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Beethoven*.
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 80, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 OTTEON, 72, allées de Meilhan.
 MILTUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Brame (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

BOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SEAF (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARK, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calce Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Mareya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalin, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chrysès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumier, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guinand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gerorgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 162.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Grete Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 55.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévoost, 242.
 Aileen Pringle, 268.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Harbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Kelly, 82.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollett, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmiere Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *Ouvrier Twiist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (12c.).
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (*Joueur d'Echecs*).
 350 Esther Ralston (*Femme Nue*).
 351 Maë Murray (2^e p.).

352 Conrad Veldt
 353 R. Valentine
 (Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Grete Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert
 (Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller (*Carmen*)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Navarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Grete Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
 (Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Petrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Lignoro (*Casanova*)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
 (Grande Parade)
 394 Carl Dane
 (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
 (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin
 (Le Cirque)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re} p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling
 (Nana)
 412 Louis Lerch
 (Carmen)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne
 (Joueur d'Echecs)
 422 Pierre Blanchard
 (Joueur d'Echecs)
 423 Maurice Schutz
 424 Camille Bert
 (Joueur d'Echecs)
 425 Louise Lagrange
 (Femme Nue)
 426 Pat et Patachon

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

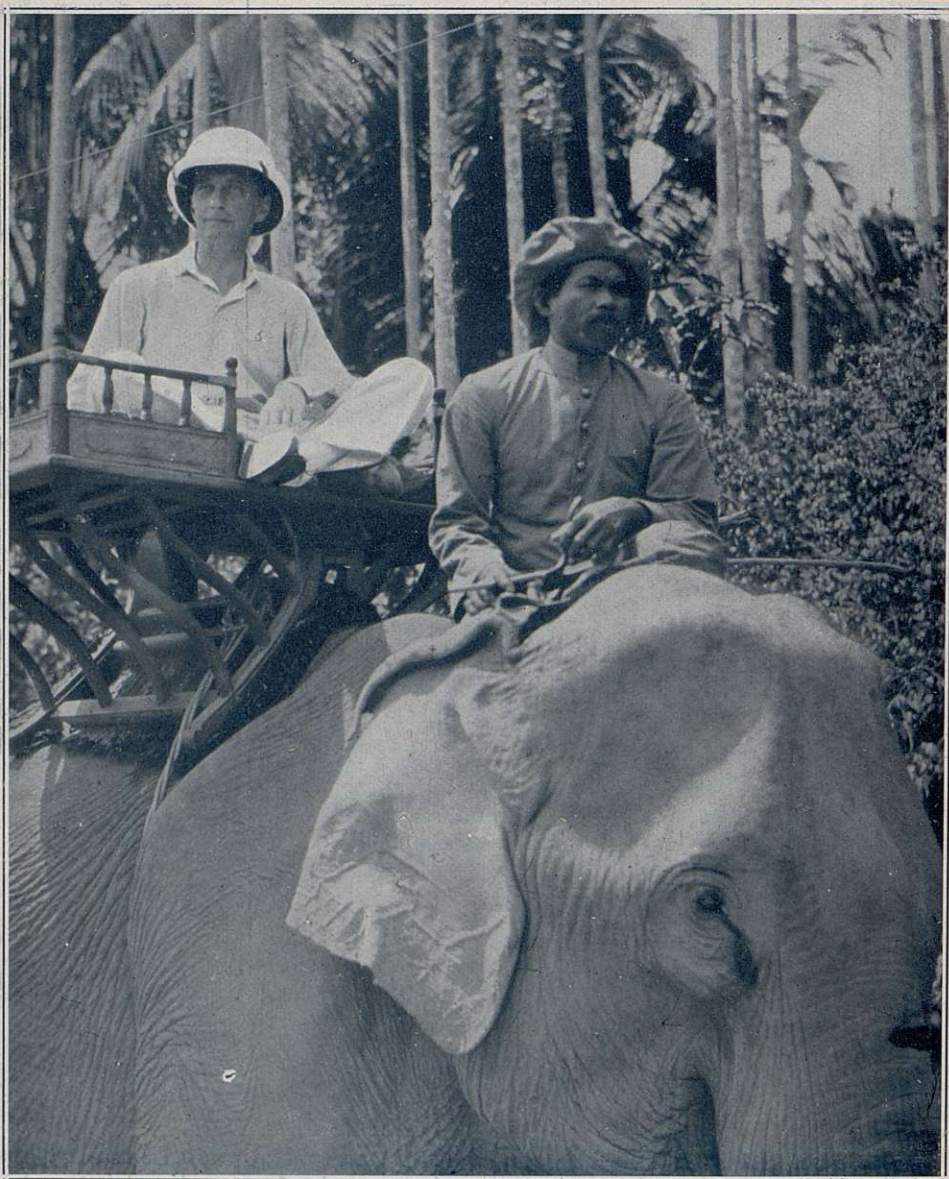
N° 18

7^e ANNÉE
6 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JACQUES FEYDER

qui vient de repérer, au cours de son voyage d'études dans le Haut-Cambodge, les sites qui serviront de cadre à son prochain film : « Le Roi Lépreux », inspiré du dernier roman de Pierre Benoit,